L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (Dr Gérard ENCAUSSE)

Directeur :

Dr Philippe ENCAUSSE

— 1960 —

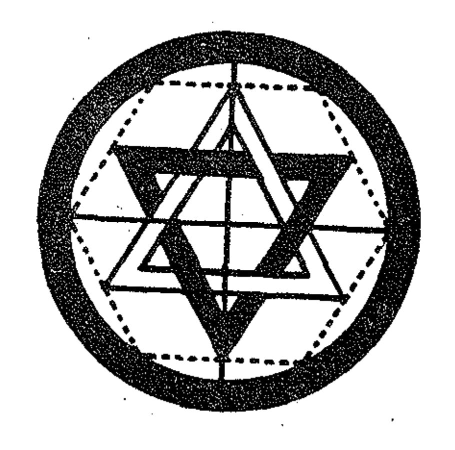
SOMMAIRE

Une pensée de Louis-Claude de Saint-Martin 133
Adieu à Henry Dupont, par Philippe ENCAUSSE 134
Message de Henry Dupont 135
Rite de Menphis-Misraïm, par Robert AMBELAIN 136
Les derniers moments de Constant Chevillon, par Madame BRICAUD 139
Il y a cent ans, par Marius LEPAGE 143
Josephin Peladan, par Fr. WITTEMANS 147
Papus conférencier, par Victor-Emile MICHELET 151
Le Ministère de l'Homme-Esprit, par Louis-Claude de SAINT-MARTIN 155
Informations 163
Nous avons lu pour vous, par Serge HUTIN 164



34e Année. - N° 4 (Nouvelle série)

Trimestriel. - Réservé aux seuls abonnés
— Octobre-Novembre-Décembre 1960 —



Le véritable ésotérisme est la Science des adaptations cosmiques. Le Sentiment est seul créateur dans tous les plans, l'Idée est créatrice seulement dans le plan mental humain, elle n'atteint que difficilement la Nature supérieure. La Prière est le grand mystère et peut, par celui qui perçoit l'influence du Christ, Dieu venu en chair, permettre de recevoir les plus hautes influences en action dans le Plan divin.

Papus

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION ESOTERIQUE TRADITIONNELLE

ORGANE DE L' « UNION DES ORDRES MARTINISTES »
ET DU « GROUPE INDEPENDANT D'ETUDES ESOTERIQUES »

Directeur : Dr Philippe ENCAUSSE.
Administrateur : Georges CREPIN.
69, Faubourg Saint-Nicolas, à Meaux (Seine-et-Marne)
Secrétaires de Rédaction :
Gérard ENCAUSSE (petit-fils de PAPUS) et Robert DEPARIS

★

Chaque rédacteur de l'Initiation *publie ses articles sous sa seule responsabilité.*

*Tout livre ayant un rapport avec l'Occultisme et dont il sera envoyé un exemplaire au docteur Philippe ENCAUSSE, 46, Boulevard du Montparnasse, Paris-15ᵉ, sera sûrement annoncé et, s'il y a lieu, analysé dans un prochain Cahier de l'*Initiation.



J'ai assez fait connaître que la pensée de l'homme ne pouvait vivre que d'admiration, comme son cœur ne pouvait vivre que d'adoration et d'amour. Et j'ajoute ici que ces droits sacrés se partageant dans l'espèce humaine entre l'homme qui est plus enclin à admirer, et la femme, qui l'est plus à adorer, perfectionnent ces deux individus l'un par l'autre dans leur sainte société, en rendant à l'intelligence de l'homme la portion d'amour dont il manque, et en couronnant l'amour de la femme par les superbes rayons de l'intelligence dont elle a besoin ; que par là l'homme et la femme se trouvent ralliés visiblement sous la loi ineffable de l'indivisible unité.

Louis-Claude de SAINT-MARTIN

Extrait du « Ministère de l'Homme-Esprit ».

*Dans le précédent numéro de l'*INITIATION *il avait été annoncé qu'un document des plus émouvants, le dernier message du Très Illustre et regretté F∴ Henry DUPONT, Souverain Grand-Maître de l'Ordre Martiniste-Martinéziste (ex-Ordre Martiniste dit « de Lyon ») et successeur des Très Illustres et regrettés Frères Téder, Bricaud et Chevillon, serait publié. C'est ce message qui est reproduit ci-contre. Il a été écrit le* 16 *septembre* 1960, *et c'est le* 1er *octobre suivant que la première Lumière de l'Ordre — Henry-Charles DUPONT — a quitté le plan terrestre... Il était âgé de* 83 *ans.*

Patriarche de l'Eglise gnostique universelle, Souverain Grand-Maître de l'Ordre Martiniste-Martinéziste, Grand-Maître ad vitam *du Rite Ancien et Primitif de Memphis-Misraïm, Chevalier Bienfaisant de la Cité Sainte, Henry-Charles DUPONT sera unanimement regretté.*

Dans une lettre accompagnant le message du 16 *septembre, il avait bien voulu me dire, entre autres précisions :* « Ce à quoi j'aimerais que vous vous efforciez d'aboutir, c'est à la fusion des deux Groupes dont vous avez maintenant la direction. Et, plus tard, des deux qui resteront. » *Et il terminait cette lettre par ces mots :* « Je vous écris en hâte mais ne tarderai pas à vous écrire à nouveau. — Bien affectueusement. »

Hélas ! c'était là sa dernière lettre relative à cette union martiniste qui lui tenait tant à cœur...

Né à Jersey le 19 *février* 1877 *(sa mère était originaire des îles anglo-normandes), Henry DUPONT passa sa jeunesse à Coutances (Manche) et, admis à un difficile concours d'entrée aux Travaux publics, vécu toute sa carrière professionnelle à Madagascar. Il fut nommé ingénieur des T.P. à Tulear où il commença les premiers travaux d'aménagement du port, puis à Diego-Suarez, et il termina sa carrière aux Ponts et Chaussées en dirigeant les travaux du service départemental des routes à Tananarive. Il était titulaire de nombreuses décorations.*

Revenu à Coutances il se dépensa sans compter pour venir en aide à ses concitoyens dans les multiples charges que ceux-ci — dont il avait la totale confiance et l'estime — lui confièrent. Franc-Maçon ardent, Martiniste dans toute la noble acception du terme, Occultiste, gnostique, technicien émérite de la science des Nombres, Homme de cœur, de savoir et de dévouement il fut salué comme suit dans le grand journal régional où son décès fut annoncé : « S'il n'épousait pas les idées qui sont nôtres, comment toutefois ne pas rendre un hommage ému et sincère à cet homme qui, avec une amabilité, une courtoisie exemplaire sut, toute sa vie, n'être que franchise, loyauté, droiture et dévouement. »

Henry DUPONT, Vous qui fûtes le successeur direct du martyr Constant Chevillon, Souverain Grand Maître de l'Ordre Martiniste, assassiné à Lyon, le 25 *mars* 1944, *par la Milice à la solde des envahisseurs hitlériens, nous vous saluons, vous et votre admirable compagne Marguerite Dupont, et nous demandons aux « Maîtres Passés » qui vous ont précédé, nous vous demandons à vous-même de nous soutenir, de nous inspirer, de nous diriger dans l'accomplissement de la mission si émouvante et si belle que vous avez bien voulu confier à Robert Ambelain et à moi-même.*

Paris, le 23 Novembre 1960, Docteur Philippe ENCAUSSE

CABINET
du GRAND-MAITRE

COUTANCES, le 16 septembre 1960

Mes Très Chers Frères,

Je crois devoir vous rappeler qu'il y a seulement deux ans, la pensée martiniste était étudiée et propagée par trois Ordres initiatiques sans relations entre eux. Les Souverains-Grands-Maîtres de ces Ordres, guidés par une même pensée, se sont rencontrés et, reconnaissant qu'ils poursuivaient en fait le même but, ont envisagé l'unification de ces diverses Institutions et, le 26 octobre 1958, en fraternel accord, ils signaient les statuts de l' « UNION DES ORDRES MARTINISTES ».

Appelé à la Grande Maîtrise de l'Ordre Martiniste Lyonnais (Ordre qui, dans cette Union, prenait le titre distinctif de « MARTINISTE-MARTINEZISTE ») en 1944 par désignation du T* I* et regretté Grand-Maître CHEVILLON, je vis maintenant ma 84[e] année et, me rendant compte que je ne puis plus faire montre de l'activité nécessaire à l'exercice de cette haute fonction, je considère de mon devoir d'appeler, dès maintenant, à l'assumer, un Frère en position incontestable pour l'exercer.

Je vous invite donc à reconnaître désormais comme Souverain Grand-Maître de notre Ordre, le Très Illustre Frère Philippe ENCAUSSE, héritier de la pensée du Grand-Maître PAPUS, son père.

J'ajoute qu'en application de notre traité d'union, ceux d'entre vous que la pratique opérative appellerait pourraient rejoindre l'ORDRE MARTINISTE DES ELUS COHEN sous la grande maîtrise du T* I* Frère Robert AMBELAIN.

Je suis persuadé que, sous la direction éclairée de ces deux Grands-Maîtres, les Institutions qu'ils président prendront de plus en plus force et vigueur et c'est en toute confiance que je leur laisse la tâche de parfaire l'œuvre d'unification ébauchée le 26 octobre 1958.

Ce n'est pas sans une certaine mélancolie que j'accomplis ce qui s'impose à moi comme un devoir : celui d'assurer la pérennité des Ateliers dont les membres m'ont témoigné leur confiance et leur fraternelle affection. Je ne manquerai pas de les suivre dans leur évolution par l'intermédiaire des dirigeants de notre fraternelle Union.

A vous tous, mes FRERES, j'adresse mes vœux les plus affectueux.

Henry DUPONT.

RITE DE MEMPHIS-MISRAIM

Zénith de Paris, le 20 Octobre 1960.

Très-Chers FF.'., en tous vos Grades et Qualités,

La diffusion d'une pénible nouvelle nous échoit à tous.

La première lumière de l'Ordre en France s'est éteinte: Le T.'. Ill.'. F.'. Charles-Henry DUPONT est retourné à l'Eternel Orient le Samedi 1er Octobre 1960. Avec le T.'. I.'. F.'. Philippe Encausse, et les Membres de sa Loge « Liberté et Progrès », nous avons accompagné sa dépouille au Cimetière de Coutances où il a été inhumé.

Grand-Maître du RITE DE MEMPHIS-MISRAIM pour la France et ses Dépendances, Successeur en cette Charge des Très-Illustres et Regrettés F.'. Chevillon, Bricaud, Teder et Papus, le T.'. I.'. F.'. Dupont laisse, à tous ceux qui l'ont approché et connu, le souvenir d'un Maç.'. d'une urbanité exquise, d'une intelligence et d'une érudition remarquables et d'une droiture de cœur et d'âme qui frappait dès le premier abord.

A son admirable compagne, Madame Marguerite Dupont, avec nos très sincères condoléances, nous avons exprimé, au nom du RITE DE MEMPHIS MISRAIM en France, l'expression de nos sentiments attristés.

Néanmoins, en présence d'un Maç.'. aussi spiritualiste que l'était le T.'. Ill.'. F.'. Dupont, la vieille formule séculaire de l'ORDRE MAÇONNIQUE tout entier est, plus que jamais, à rappeler : « Gémissons, mes FF.'., Gémissons, Gémissons ! Mais aussi **espérons...** » L'acacia symbolique doit pouvoir reverdir sur le Tombeau d'HIRAM, si les FF.'. demeurent **indéfectiblement unis.**

Désigné officieusement par le T.'. Ill.'. F.'. Dupont dès le début de cette année 1960 comme son Successeur à la tête du RITE, il tint à nous assurer de façon solennelle et presque rituelle la transmission de sa charge de Grand-Maître. Convoqué à Coutances le 13 Août 1960, nous nous y sommes rendu, avec les TT.'. Ill.'. FF.'. Philippe Encausse et Irénée Seguret, pour recevoir de ses mains fraternelles le témoignage même de sa confiance et de l'espoir qui continuait à l'animer, quant au réveil du RITE en France, c'est-à-dire les Archives, Sceaux, Rituels, en sa possession magistrale. Il y joignit encore le Bijou d'Ordre du 33e Degré du T.'. Ill.'. et Regretté F.'. Jean Bricaud.

Voici le texte même de l'Acte par lequel il a bien voulu nous appeler à lui succéder :

« Nous, Souverain Grand-Maître du Rite de MEMPHIS MISRAIM pour la France et ses Dépendances, Président du Souverain Sanctuaire de France, désireux de permettre le réveil et l'épanouissement du Rite de MEMPHIS MISRAIM en France, confions à dater de ce jour, pour les Territoires sus-mentionnés, la Charge de Grand-Administrateur du Rite au T.·. Ill.·. F.·. Robert Ambelain, déjà 95° du Rite depuis 1943, ledit Frère étant de ce fait et ipso facto désigné comme mon Successeur à la Charge de Grand-Maître du Rite de MEMPHIS MISRAIM pour la France et ses Dépendances.

Donné au Zénith de Coutances,
Ce 13° Jour d'Août 1960 E.·. V.·. »
Signé : Henry-Charles DUPONT,
Souverain Grand-Maître.

Ne varietur :
R. Ambelain 33-90-95
Témoins : Ph. Encausse (30°)
I. Séguret (32°)

Conscient de l'importance de cette Mission, qui est en fait la sauvegarde d'un Rite Maç.·. et initiatique héritier des grandes Traditions du 18° siècle, nous appelons à nos côtés les FF.·. de tous Grades, de tous LL.·., Chap.·., Aréop.·., Cén.·., etc... désireux de retrouver l'ancienne ambiance maç.·. d'autrefois.

Avec eux et grâce à eux, nous pourrons reconstituer, la main dans la main, la Chaîne frat.·. qui doit unir, au-dessus de toutes les passagères divergences humaines, les Maç.·. dignes de ce nom.

Et que, sur le tombeau du F.·. que nous pleurons tous, résonne donc encore une fois le vieux et consolant cri d'ordre de toujours :

« Vivat... Vivat... Semper Vivat... »

Je vous prie de me croire tous, Très-Chers FF.·., en tous vos Grades et Qualités, très fraternellement à vous par tous les Nombres qui nous sont connus.

Robert AMBELAIN,
Gr.·. M.·. du Rite de MEMPHIS MISRAIM
pour la France et ses Dépendances.



Constant-Martin CHEVILLON
(1880 - 1944)

J'ai connu votre père avant la guerre et c'est là le plus précieux de tous mes souvenirs.

Veuillez agréer monsieur l'assurance de mes sentiments très cordiaux.

ORDRE MARTINISTE
S I
LE PRÉSIDENT
SUPRÊME CONSEIL

C. Chevillon
42. Rue des Bernardins
Paris 5e

Fac-similé d'une lettre envoyée au Dr Ph. Encausse, en décembre 1938, par le regretté C. Chevillon, Grand Maître de l'Ordre Martiniste.

Les derniers moments de Constant Chevillon

par Madame BRICAUD

Depuis 1941 en septembre où nous avions subi les perquisitions et où les archives Papus-Teder nous furent enlevées ainsi que les manuscrits de M. Chevillon, des livres et objets divers nous eûmes en 1942 la dissolution des Ordres qu'il dirigeait; je dus à mon grand sang-froid d'éviter la vente de tout le matériel; prouvant à vingt-et-un fonctionnaires différents que *tout* m'appartenait en propre, je pus mettre à l'écart bien des choses ensuite car je redoutais le pire!

En 1943 lorsque M. Chevillon, qui voyageait constamment comme inspecteur de banque, s'est trouvé en mission à Clermont-Ferrand, un matin à son bureau, un inspecteur de police vint le chercher et l'emmena à son hôtel, visita sa chambre et capta tout ce qui était à lui : valise, papiers, manuscrits qu'il préparait pour l'édition; bref, on l'emmena à la Sûreté. Là, on l'interrogea tout le jour; entre-temps il était enfermé en cellule avec des détenus de droit commun. Vers 23 heures on le relâcha après restitution de tout ce qui lui appartenait, tout ce dont on l'avait dépouillé en arrivant : portefeuille, montre, mouchoir, bretelles et fixe-chaussettes. Ouf! il était libre.

Il m'expliquait ceci quelques jours plus tard... « Oui, ma chère amie, ils m'ont f... en prison! » Dès lors, il devint presque muet; on ne pouvait obtenir de lui un sourire; j'en étais très affligée; l'amie qui était avec moi et qui le connaît depuis trente-quatre ans en souffrait autant que moi. Cependant, il venait à la maison dès qu'il avait deux jours à lui. Nous l'entourions, le gâtions le plus possible en nous ingéniant à lui faire plaisir. Dans le fond, il sentait bien cette atmosphère affectueuse et presque familiale puisqu'il s'y réfugiait; les livres dans son appartement d'en-haut où il puisait l'oubli; sa table de travail couverte de ses textes, enfin tout le calme désirable pour son état faisait qu'il se plaisit ici... Et il était venu de Roanne le jeudi 23 mars 1944. Il venait d'arriver quand il y eut une alerte et un bombardement d'une heure. Il est resté avec nous cette fois-là pendant l'alerte. Le lendemain il allait à la gare retenir sa place pour son départ sur Paris pour le mercredi suivant; mais le samedi soir 25 vers 19 h 45, au moment du repas, on sonna et, de la rue presqu'obscure, on l'appela.

Je regardais depuis la terrasse et lui dis : « Je crains que ce soit la police car il y a deux voitures en face ». « C'est bien, je descends dit-il ». Je frémis. Mon amie lui dit : « Ne descendez pas, je vous en prie! » — « Et pourquoi donc? » Elle n'insista pas mais je descendais derrière lui; il ouvrit un peu la porte et demanda ce qu'on lui voulait... « Police ! »... Alors on poussa violemment la porte et quatre individus armés pénétrèrent; on nous bloqua dans le hall, on fit descendre notre amie restée au-dessus pour la joindre à nous et l'on nous mit un gardien armé d'une mitraillette devant la portière... J'avais fortement protesté : « Montrez-moi votre carte de police ». Le chef de la bande ricana... « Que désirez-vous donc? » dis-je... « Perquisitionner. » « Bon, alors je suis tranquille car il n'y a rien, ni tracts, ni arme, ni munitions. » Enfin ils montèrent à trois fouillèrent chez moi, négligèrent montre en or et quelques billets dans ma chambre, ouvrirent tiroirs, armoire, regardèrent le dossier d'un livre resté inachevé par la mort de mon mari (sur Huysmans) puis revinrent demander où était la chambre de M. Chevillon; je dus traverser le jardin avec le chef qui, d'une main tenait mon bras, de l'autre un énorme revolver et nous revenions ainsi à notre point de départ. Il me laissa à nouveau sous la garde de l'individu armé avec mes amis. Je demandais alors à ce gardien jeune pourquoi on procédait ainsi avec nous il dit en sourdine : « C'est la police de Vichy ». Il n'y avait rien à dire cette police agissait de concert avec la gestapo sous les ordres de Darnand ou de Doriot. Le chef avec ses acolytes revinrent au bout de quelques instants : « Vous n'avez rien trouvé? » demandai-je. — « Non », avoua-t-il. Cependant il emportait en le dissimulant un colis, (c'était, nous l'avons vu par la suite, la valise de M. Chevillon). Il lui dit brutalement : « Vous, venez avec nous! » « Moi? qu'ai-je fait? » - « C'est pour interrogatoire, ce sera vite fait. » Et lui, la conscience tranquille consent à les suivre; nous lui donnons pardessus et cachecol et nous l'avons embrassé toutes deux. Il m'a bien regardée, tout pâle, très triste. On le fit monter en voiture. Les deux voitures partirent tous feux éteints dans la direction « descente de Choulans », mon amie et moi le cœur serré sommes restées seules à la maison. Voilà...

Dès lors, les nerfs tendus nous attentions son retour. Il était 20 h 45 environ à leur départ. Vers 23 h hurla une alerte qui fut suivie d'un violent bombardement sur Vénissieux-Saint-Fons. Nous regardions les lueurs des fusées et des incendies dans le jardin. Malgré les plus intenses

bombardements nous n'avions pas peur; nous ne quittâmes jamais la maison. La fin de l'alerte se fit à 1 heure du matin; nous reprîmes espoir du retour de notre infortuné malgré une secrète appréhension... Il ne revenait pas... Nous avons attendu jusqu'à 3 heures avant de prendre un peu de repos. Vers 9 heures on sonna. C'était la police qui me demandait. « Encore? » dit mon amie en ouvrant, « mais la police est venue hier soir ». — « Comment? la police? » — « Oui, messieurs » — « Alors nous voulons voir Mme Bricaud. » Elle fit monter ces deux hommes très courtois qui me montrèrent leur carte. « Madame, nous venons pour M. Chevillon qui est un peu souffrant, il nous faut quelques renseignements, comment il se trouvait chez vous, à quel titre, et ce qui s'est passé hier soir ici; venez avec nous à la police judiciaire nous vous ramènerons en voiture. Ils demandèrent à voir la chambre de M. Chevillon et en gardèrent la clé. Là, régnait un grand désordre, tout était bouleversé; il fallait ne rien toucher, laisser tout en cet état. Enfin, me voici place Saint-Jean, à la Police Judiciaire. Je fus minutieusement interrogée sur les activités de mon vieux camarade. A chaque instant je demandais à le voir : « Oui Madame, vous le verrez, mais attendez, nous avons encore à vous demander... » c'était interminable, mon angoisse augmentait et je redoutais d'arriver trop tard, il devait vouloir me parler certainement et je suppliais de faire plus vite. Bref, vers midi j'appris la vérité, la vérité toute nue, effroyable... *Il était mort!* et l'on me montra une vingtaine de balles (les douilles) trouvées autour de son corps. Ce corps avait été découvert encore chaud sur le bord d'une route à Saint-Fons, montée des Clochettes, vers 22 h 45 la veille au moment de l'alerte par des gens qui fuyaient dans les champs. Ces personnes avertirent deux gardiens de la paix. L'un resta sur place, l'autre partit faire son rapport. Dans la nuit une voiture transporta la dépouille de M. Chevillon à l'institut médico-légal. Il avait encore sur lui tout ce qui lui appartenait : montre et chaîne en or, carte d'identité, carte demi tarif chemin de fer, billet et place pour le train de Paris, ses bagues, son portefeuille contenant ses papiers et une assez forte somme — tout avait été retrouvé intact.

J'étais effondrée. Pourquoi ce meurtre? Quelles raisons avait-on de fusiller un être innocent qui ne s'occupait que de spiritualité? Nos conclusions furent qu'on avait voulu ainsi supprimer la tête des Ordres qu'il avait dirigés; il me vint à la mémoire qu'un mois auparavant on était venu,

le soir, à la maison, demander mon mari, décédé en 1934 qui avait laissé tous ses pouvoirs à mon vieux camarade pour continuer son œuvre... On voulait le chef des Ordres pour le torturer en essayant d'obtenir ainsi la liste des membres pour les tuer aussi. Je voulais que justice se fasse! Ces messieurs m'avouèrent alors leur impuissance contre cette police de tueurs, Miliciens et Gestapo réunis.

Lorsque je demandais à voir le corps de mon pauvre ami, on me le refusa, prétextant qu'il était nu et au milieu d'autres sur la dalle; que ce n'était pas un spectacle pour une femme. J'avais beau dire avoir du cran, rien à faire... « Vous le verrez après l'autopsie, avant la mise en bière si vous voulez le retirer ». Vous pensez bien que je fis tout pour avoir ce corps tant meurtri; il fallait pour cela le faire transporter dans une église ou un temple. J'obtins, par des relations, l'autorisation du curé de Saint-Just et au bout de 10 jours j'assistais seule à la mise en bière devant les porteurs. Mon malheureux ami, malgré une forte ecchymose à la joue gauche, était reconnaissable les yeux clos. Je l'avais fait vêtir. La bière capitonnée de satin violet un coussin sous la tête j'examinais le pauvre supplicié avant de le voiler de lin; je laissais ma main sur son front glacé en priant; je mis une fleur rouge sur son cœur et un rouleau de parchemin où j'avais relaté ce qui s'était passé et les titres du défunt. Ma main resta encore un peu sur ce front qui avait contenu tant de belles pensées et je donnais l'ordre de refermer sur lui, pour toujours, le cercueil. On le mit en voiture et nous traversâmes, ensemble, la ville, pour le déposer à l'église de Saint-Just jusqu'au lendemain. A 8 heures on célébra une messe funèbre, puis une absoute eut lieu à 15 heures devant ses amis et ses collègues de la banque avant le départ au cimetière en voiture; ce fut à Francheville dans la tombe où repose le maître qu'il a tant aimé, son ami J. Bricaud, qu'il fut placé et où je dois aller un jour. Cette tombe qu'il avait si souvent bénie et où il priait avec tant de ferveur chaque année en compagnie de ses disciples venus de loin, ce pèlerinage, traditionnel, interrompu par la guerre, nous le faisions tous deux depuis. Je le fais seule maintenant... (1)

(1) Madame J. Bricaud est décédée en février 1958, à Lyon, laissant d'unanimes regrets (Ph. Encausse).

Il y a cent ans... (1)

Il y a cent ans, le 5 août 1860, naissait Oswald Wirth.

Lorsque je le connus il était âgé de presque soixante-dix ans. Près d'un demi-siècle séparait nos naissances. Pourtant, comme il était « jeune », comme il était « vivant ».

Il est jeune. Il est vivant. Il est là, près de nous, avec nous, et toujours il sera là. Toujours sa pensée guidera la nôtre. Il avait le sentiment profond, maintes fois exprimé, qu'il accompagnerait en esprit, jusqu'au bout, ceux qu'il avait aimés, pour lesquels il fut en même temps le Frère et le Guide.

Il n'est que de reprendre ses livres, pour le retrouver tel que nous l'avons connu, et aimé. C'est alors que nous sentons mieux la valeur de l'enseignement qu'il nous a légué. Reprenons, par exemple, « les Mystères de l'Art Royal », que nous considérons comme son testament Maçonnique.

Par une sorte de miracle du verbe et de la pensée, ce livre monte au fur et à mesure que nous montons, mais il est toujours devant nous. Les mêmes mots prennent des résonances nouvelles, servent de clefs pour nous ouvrir des domaines plus subtils et plus étendus. Nous ne pensons pas que quelqu'un puisse jamais prétendre qu'il a épuisé tout ce qui est inclus dans les livres d'Oswald Wirth.

Oswald Wirth nous dit un jour : « On me connaîtra cinquante ans après ma mort... ». Il n'y a pas vingt ans que son corps de chair repose dans le petit cimetière de Mouterre-sur-Blourde, et Wirth, qui n'a jamais cessé d'être connu, reprend « force et vigueur ». Il recommence pour nous toute sa vie spirituelle. Heureux celui qui, vivant, a pu passer le flambeau, et sentir que son œuvre continuerait à « animer » l'esprit des hommes, dont il se sentait si pleinement le Frère.

Souvent, presque chaque semaine, des lecteurs nous demandent de leur procurer les trois « Manuels » — Apprenti, Compagnon et Maître — qui devraient être entre les mains de tout Maçon, jeune et vieux. Ils sont introuvables depuis longtemps, mais nous songeons à les rééditer progressivement. Nous y pensons très sérieusement, et nous espérons que les obstacles financiers qui freinent encore nos efforts seront un jour prochain écartés.

La dernière des œuvres d'Oswald Wirth que nous aurions pensé à rééditer — en fait, nous n'y aurions jamais songé, tant l'œuvre dépasse nos moyens — était bien les planches en couleurs accompagnant le « Tarot des Imagiers ».

Un heureux concours de circonstances a permis qu'un artiste Suisse nous demande l'autorisation — aussitôt accordée — de rééditer ces Planches, qui seront bientôt mises en vente. Quelle joie ce fut pour nous,

(1) Extrait de la revue **Le Symbolisme** no 349, juillet-septembre 1960. - Direction : Marius LEPAGE, 23, rue André-de-Lohéac à Laval (Mayenne).

(Ph. Encausse).

de penser que, grâce à cette **Suisse qu'il aimait tant, les tarots d'Oswald Wirth recommenceront sous des doigts pieux leur vie mystérieuse.**

Reste « le Symbolisme », qui était la vie même d'Oswald Wirth.

Depuis plusieurs années, **nous avons infléchi la marche du « Symbolisme » par des sentiers normalement peu frayés. Nous vous avons** ***approchés de la connaissance métaphysique pure, un peu sévère.*** **La spiritualité Orientale ne vous est plus inconnue. Vous nous avez accompagné sur ce chemin parfois bien difficile, et, maintenant, vous le connaissez bien.**

Après cet indispensable écart, nous allons revenir sur la route des Maîtres Maçons. Il nous fallait reconstituer peu àpeu l'« équipe » que *l'interruption de 1940 à 1945* **avait démembrée.**

L'« équipe » est aujourd'hui solide, et peut se mettre à la tâche.

Sans écarter entièrement les autres disciplines, nous accorderons une *place de plus en plus importante* **à la tradition Maçonnique, en elle-même et dans ses relations avec les traditions occidentales auxquelles elle** *est unie par de multiples liens.*

En ce qui concerne l'histoire Maçonnique, tout est encore à faire, après que de patients chercheurs aient récemment commencé à débarrasser des ronces qui le recouvrent le chantier déserté.

Mais, en connaissant mieux notre Histoire, il nous apparaît que notre « pensée » est plus belle encore que nous ne *l'aurions jamais supposé.*

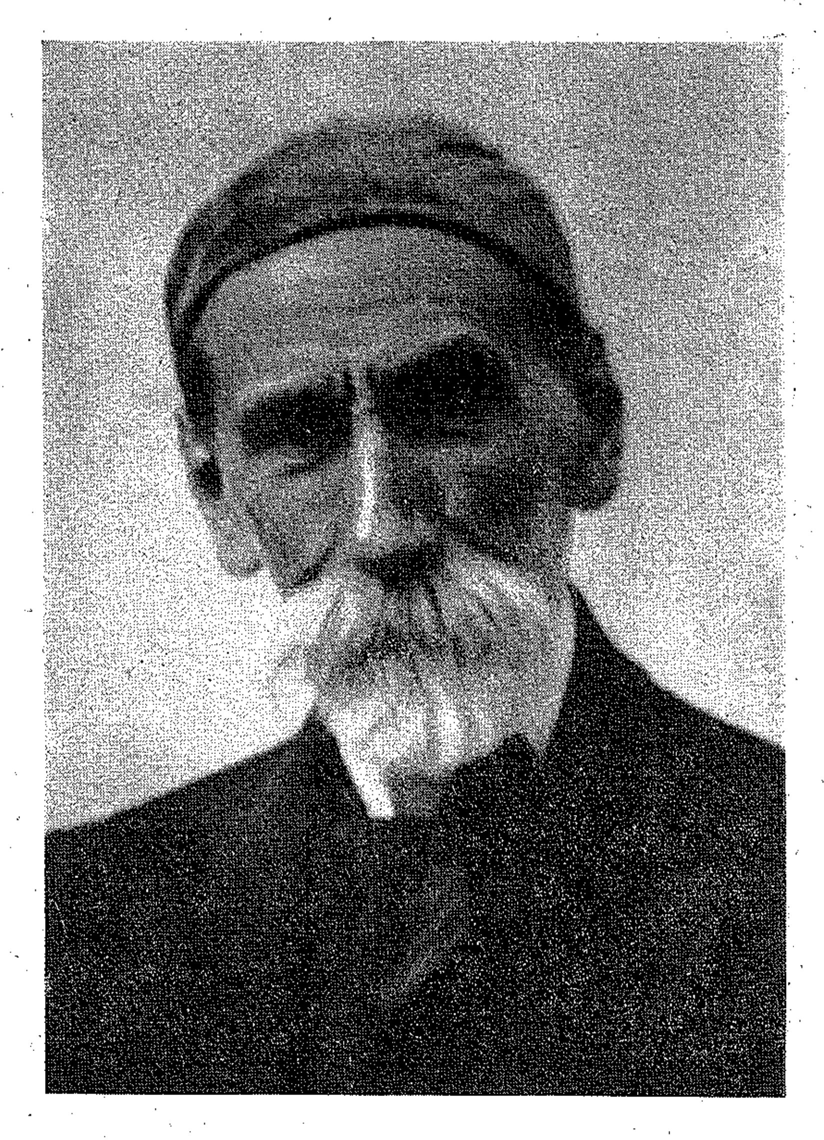
Oswald Wirth, qui ne possédait pas les instruments dont nous disposons aujourd'hui, le savait d'instinct.

Il y a cent ans, naissait un petit enfant... Il a vécu une **longue vie d'homme, et il est mort... Non ! Nous nous trompons, les mots nous trompent, comme toujours. Oswald Wirth** ***n'est pas mort. Fidèle à sa*** **mission, il n'a jamais quitté ceux qu'il appelait ses « frères humains ».**

« ...Chacun apportant son concours selon ses moyens, il se constitue ***un dynamisme*** **d'ensemble qui compte très certainement. A force de gouttes d'eau, des ruisselets se forment, puis des rivières, des fleuves et des** ***inondations. J'y vais donc de mes gouttes d'eau en patience : il n'en*** **faudra peut-être pas tant que cela pour faire déborder... » (1).**

LA DIRECTION.

(1) Lettre d'O. W. à M. L..., du 21 octobre 1939.



Oswald WIRTH - 5 août 1860 - 9 mars 1943
Fondateur de la revue le « Symbolisme ».



Illustration aimablement communiquée par M. et Mlle Chacornac, les éditeurs bien connus, et l'auteur M. Pierre Chaux.

Josephin Péladan (1856-1918)

Evoquons plus d'un siècle après sa naissance cette intéressante figure, qui a eu son heure dans les domaines de la littérature, de l'art et de la vie religieuse, surtout du rôle du Vatican, qu'en catholique libre il voulait faire sortir de sa voie étroite et traditionnelle.

Si je n'avais pas pris un contact personnel avec ce curieux personnage, il m'eût été impossible de la décrire. C'est en 1892, alors que j'étais étudiant en droit à l'Université de Gand, que je vis ce visage au « cercle littéraire », où il vint donner une conférence sur l'art. Une physionomie qu'on n'oublie jamais. Une vraie tête de mage; des yeux noirs, ressortant d'une tête embroussaillée, au teint mat, une barbe épaisse, une chevelure formant un véritable bourrelet. Un vêtement recherché, étonnant pour un misogyne, car sur une longue tunique, il portait un jabot et des manchettes en dentelle. Un être hautain et mystérieux.

Provoquant et bravant l'antipathie, parlant dans une salle remplie de tableaux de choix (l'art décadent n'avait alors pas encore fait dévoyer le goût du public) il proclama : « Tout ce que vous voyez autour de vous ne vaut absolument rien. » Péladan, qui avait créé un salon d'art, qu'il qualifiait de « rosicrucien », ne considérait que l'art mystique et idéaliste, jetant le discrédit sur toute peinture d'histoire, de la nature et de genre. C'était un lointain précurseur de l'art abstrait, qu'il aurait aussi déconsidéré, car l'art « péladanesque » avait au moins de la ligne et de l'harmonie.

Aux dames, venues en majorité entendre cet esthète parisien, il lança cette injure gratuite : « La femme est imbécile par nature. » L'antiféminisme de l'orateur, qui se faisait appeler le « Sâr Péladan », était peut-être son moindre défaut. De plus grands étaient l'outrecuidance de ses pensées, son manque d'équilibre et la désaxation morale de certains de ses romans. Mais tout cela n'enleva rien de la grandeur de ses conceptions quant à la modernisation du Vatican.

L'œuvre littéraire de Péladan, qui reflète nécessairement toute l'originalité de l'auteur, est extrêmement importante. Déjà les titres qu'il donna à ses élucubrations sont l'estampille de ses vues et de son caractère. Il les classa dans diverses catégories : « **La Décadence latine** », « **L'Amphithéâtre des Sciences mortes** », « **La Restitution de la Magie chaldéenne, adaptée à la contemporaneité** », justifiée par le pseudonyme qu'il avait choisi de « **Sâr Mérodac** », « **La Décadence esthétique** » et la « **Queste du Graal** ».

Citons les noms des principaux livres, parus dans ces diverses séries : « **L'Initiation sentimentale** », « **Vice Suprême** », « **Androgune** », « **Gynandre** », « **Le Livre du sceptre** », « **Comment on devient Mage** », « **Comment on devient fée** », « **Comment on devient artiste** ».

L'idée-mère de l'œuvre Péladane était toutefois la rénovation spirituelle de l'Humanité catholique « selon le Verbe », mais conçue dans un sens universel. Dans ce but, notre Sâr avait participé à la fondation, en 1889, avec Stanislas de Guaita, Papus et Barlet, d'un nouvel **Ordre de la Rose-Croix.** Bien que d'autres occultistes se fussent joints à eux, le Sâr se sépara bientôt d'eux. Toujours original, il voulait se manifester surtout comme catholique.

Il créa alors l'œuvre éphémère **Ordre de la Rose-Croix du Temple et du Graal ou de la Rose-Croix Catholique** et écrivit son principal et puissant ouvrage **Le prochain Conclave**, que nous analyserons plus loin.

La co-existence de ces deux Ordres a provoqué une lutte entre eux, à laquelle on a donné le nom de la **Guerre des Deux Roses**, rappelant la guerre civile qui se fit en Angleterre de 1455 à 1485 entre les maisons d'York et de Lancaster, qui portaient dans leurs armoiries, la première une rose blanche la seconde une rose rouge, pour la conquête du trône, et se termina par la victoire de la dernière maison en la personne du roi Henri VIII (1509-1547).

Le Sâr justifia sa détermination dans un article qu'il fit paraître dans la revue « **L'Initiation** » par ces mots : « La *plus évidente sagesse nous a* inspiré en décidant que je détacherais de la « **Rose-Croix** » un « **Tiers-Ordre intellectuel** » pour les romains, les artistes et les femmes (!). Ma place parmi vous je la quitte comme un des six, pour la reprendre en qualité de légat ultramontain. »

Afin de favoriser son œuvre de rénovation de l'Eglise, et d'améliorer notamment *l'action du Vatican, il fit un voyage en Palestine, et écrivit* un ouvrage « **La Terre du Christ** », dont j'extrais le passage suivant : « Oui, le Christ est le centre du monde. L'humanité tourne autour du Calvaire; perverse et perdue, si elle s'en éloigne, sainte et sauvée, dès qu'elle s'en approche. Oui, le Christ est tout; son signe résume tous les signes. Son nom ferme les enfers et ouvre le Ciel. Le Galiléen a emporté dans son « cercueil » la conscience même de l'humanité. On n'est plus philosophe, stoïcien, citoyen, patriote, honnête homme, on est chrétien ou on ne l'est pas. »

Examinons à présent la valeur de l'apport que Péladan voulait faire à l'Eglise, mais qui fut dédaigneusement méconnue. C'est dans l'ouvrage déjà mentionné « **Le prochain Conclave. Instructions aux Cardinaux** », exposant ses idées réformatrices de l'Eglise. Comme dans toute l'œuvre Peladane, c'est *un mélange de sacré et de profane, de génial et d'erronné* mais, dans l'ensemble, il marque une tentative pour s'élever à la hauteur d'un Savonarole au XIVe siècle, d'un Erasme dans son « **Eloge de la Folie** », et d'un Marnix de Sainte Aldegonde dans sa «)Ruche Romaine », au XVe. siècle.

Pour faire impression sur les esprits Péladan fit le prologue suivant dans son ouvrage.

ARCHIDOXES

I. — L'heure est venue d'établir un concordat entre le Catholicisme et l'Humanisme.

II. — Comment s'opèrera la spiritualisation, l'idéification de l'âme religieuse? En s'incarnant dans le cerveau du Suprême Pontife pour y *être formulée.*

III. — Si l'Eglise fournit des prétextes aux passions nationales et pactise avec elles, Elle cesse d'être la Société des Chrétiens et devient l'anté-Chrisme.

IV. — Les ennemis de l'Eglise veulent toujours la réformer. Les fidèles souhaitent ne réformer que le Sacré-Collège.

V. — *Les religions doivent se reconnaître en elles comme des faits* et entretenir des relations de charité.

VI. — C'est le chemin de l'Universalité que de reconnaître en elles les dissidences comme de futures adhésions.

VII. — Les fondateurs de religion et les grands philosophes constituent un Concile Œcuménique permanent, que le Pape lui-même doit *consulter.*

VIII. — l'Eglise a abandonné les trésors de la Gnose, parce qu'ils disconviennent à la foule. Elle a renoncé ainsi à l'ésotérisme.

IX. — La Papauté est un Office de rédemption, non de gouvernement.

X. — C'est le devoir de l'Eglise d'avoir les dissidents pour *témoins*, et c'est le droit des dissidents d'étudier et de conférer sans cesse avec ses représentants.

XI. — L'Eglise, catholique en puissance, ne le sera en fait qu'en répudiant pour le dernier de ses clercs jusqu'à l'ombre d'une solidarité nationale. Tant que l'Eglise priera à ses offices pour une dynastie ou célèbrera un office à propos d'une bataille, elle ne sera pas catholique.

XII. — Le dogme religieux n'est pas plus immuable que la catégorie philosophique; mais, tandis que la philosophie renouvelle son expression, la paresse sacerdotale s'entête à remâcher de vieux mots, c'est-à-dire à laisser aux idées leurs vêtements surannés.

XIII. — La lumière des anciens mystères ne brûle plus sur les autels.

XIV. — Quel est l'homme le plus puissant du monde occidental, réunissant le triple prestige d'une dynastie ininterrompue bientôt depuis deux mille ans, d'une existence qui, importe à tous les sceptres et d'une pérennité, par laquelle demain, sorte de phénix, il renaitra à nouveau?

XV. — Cet homme est le Pape. Il y a d'autres religions, il n'y a qu'un pape. Le judaïsme n'est qu'un institut ethnique. Le Protestantisme une abarchie bourgeoise.

L'envoi au Saint Père terminant ce livre, ardent de foi, aveuglant de lumière et visiblement inspiré par le Saint-Esprit porte cette adresse. « Si Votre Sainteté n'était pas une abstraction, je lui demanderais pardon de plusieurs expressions vives, et pour un mortel, offensantes. On ne peut offenser en elle que l'Eglise.

« Mes paroles sont des paroles de foi. Je les rétracterais selon mon devoir de fidèle, *si votre Sainteté l'ordonnait. Dans le gouvernement* elle est faillible et doit écouter des vœux.

« J'ai résumé ici les traits essentiels de la Réforme prochaine en laissant au Saint-Esprit la décision et implorant sur mon intention pure la bénédiction apostolique. »

Quelle fut la réponse du Saint Père à cet appel ardent, ce cri du cœur d'un catholique ésotériste? **Léon XIII** se cantonna habilement sur le terrain de l'interprétation des Ecritures. Par son Encyclique **Providentissimus**, relative aux études bibliques (1893), il affirma l'« innerance » des livres saints, suivant la doctrine du Concile de Trente, mais atténuée avec de tels scrupules de langage qu'on put en penser ce qu'on voulait.

Péladan, douloureusement frappé par l'obscurantisme de l'Eglise, se retira sous sa tente d'esthète et resta tranquille, sachant que l'avenir lui donnerait raison. Il eut tout au moins la satisfaction de voir intervenir une réconciliation avec le groupe primitif des Rose-Croix, qui, dans l'intervalle, avait réalisé un vaste projet : la fondation à Paris d'une **Université des Hautes Etudes ésotériques**, ce sous l'influence de Papus. Le Sâr mourut en 1918, âgé seulement de 54 ans.

LE MODERNISME

« Le Prochain Conclave » avait fait naître des espoirs chez les Modernistes, ce d'autant plus que Léon XIII s'était bien gardé d'attaquer cet ouvrage ; il fut un grand pape, mais son successeur **Pie X** (1903-1914) ne l'égalait pas, il prit des mesures contre la vague montante des idées nouvelles. Si Péladan avait pu impunément se donner le titre de

« prélat honoraire » et donner des conseils au Saint-Siège, il fallait bien du courage aux prêtres qui partageaient ses idées pour soutenir leur mouvement révolutionnaire...

De leur groupe sont restés connus les abbés **Rocca, Alta** et **Loisy.** Encore sous le pontificat de Léon XIII, le premier écrivit : « Je tremble pour le Vatican et les congrégations papales. La synagogue romaine semble avoir pris à tâche de renouveler à l'égard du Saint-Esprit toutes les aberrations, tous les attentats de la Synagogue juive à l'égard de Jésus. » (Nº de mai 1890 de la revue « l'Etoile »).

L'abbé **Alta** écrivit un remarquable ouvrage d'exégèse de l'Evangile selon Saint Jean sous le titre de **« L'Evangile de l'Esprit »**, qu'il dédia au « Pape de génie, qui rehaussera l'Eglise Catholique du Christianisme matériel au Christianisme Spirituel ». L'abbé **Loisy**, un hébraisant et assyriologue, qui était l'espoir de la France, vit ses œuvres être mises à l'index et fut excommunié. Le Modernisme mourut de sa mort glorieuse, mais laissa des souvenirs éternels.

Fr. WITTEMANS,
Président d'Honneur du « Conseil Spirituel Mondial ».
Fondateur du Tiers Ordre « Les Ouvriers du Christ ».

UNE ANECDOTE SUR JOSEPHIN PELADAN...

UN DUEL MANQUE (1)

Fin avril 1891, Rodolphe Salis, l'illustre « gentilhomme-cabaretier » fondateur du Chat Noir envoya deux de ses amis au Sâr Peladan, Grand Maître et Mage du Temple, du Graal et de la Rose+Croix au début du surréalisme) en vue de vider dans le sang un différend survenu entre eux.

Les témoins revinrent bredouilles avec un refus catégorique basé sur les raisons suivantes publiées dans les journaux de l'époque :

« Mon Cher Salis,

« A la suite d'une lettre signée Sâr Peladan parue dans « *La France* » « et par laquelle vous vous trouviez insulté, vous nous avez chargé de de- « mander audit Sâr une rétractation ou une réparation par les armes.

« En conséquence, nous nous sommes présentés ce matin chez le « Sâr Peladan et lui avons exposé l'objet de notre visite.

« Le Sâr nous a répondu qu'il ne vous devait pas d'excuses, parce « que vous aviez la priorité d'insulté. Quant à la réparation par les armes, « le Sâr n'y consent pas davantage pour les raisons suivantes :

« 1° Quoique bon catholique, se trouvant en délicatesse avec la Cour « de Rome, il encourrait infailliblement, en cas de duel, l'excommunication « papale.

« 2° A cause de certains pouvoirs occultes, il est sûr de vous tuer « ce qui constituerait un assassinat.

« 3° Cet assassinat entraînerait pour lui *l'Impureté Hermétique*, et « comme il n'existe pas en ce moment de *Collège Magique* pour le puri- « fier, le Sâr ne se soucie pas d'une pareille tare.

« Ayant pris bonne note de ces raisons, nous avons considéré, mon « Cher Salis, notre mission comme terminée et nous vous prions d'agréer « l'assurance de nos meilleurs sentiments ».

Alphonse ALLAIS, Maurice DONNAY.

---

(1) Extrait de « l'Escrime Française », revue mensuelle consacrée à l'escrime. N° 140, janvier 1960.

Papus conférencier

Sans doute il aura sa légende, cet étrange Papus. Sa personnalité active et mobile, multiple et souple sera très diversement jugée. Elle le fut quand elle était vivante. La mort la fixera dans une attitude déterminée, mais elle aussi le montrera sous des couleurs différentes. Cette personnalité effervescente s'offrait sous bien des aspects. Ici je ne veux me souvenir que de l'un d'eux : il s'agit du conférencier (1).

Notre première rencontre avec un homme est celle qui s'inscrit dans notre mémoire avec la plus durable autorité. C'est en qualité de conférencier que m'apparut pour la première fois le jeune étudiant en médecine Gérard Encausse qui venait de revêtir le nom que le *Nuctéméron* attribue au génie de la médecine.

La soirée se passait au Palais-Royal, dans les salons d'un restaurateur qui déjà voyait décliner sa renommée jadis opulente : Véfour. Là, une revue neuve, extraordinairement audacieuse pour cette époque ligotée par la pédantocratie matérialiste, le *Lotus* organisait des soirées où l'on s'occupait des connaissances des Orientaux et des Occidentaux antiques. Le directeur fondateur du *Lotus* était un jeune Breton original et passionné qui surgit en relief mordant dans la mémoire de ceux qui l'approchèrent, Félix Krisna Gaboriau. Celui-ci engloutit dans sa revue son petit patrimoine, et traîna ensuite une vie dédaigneuse et misérable. Il rachetait son humeur acariâtre par un désintéressement total et une ardeur véhémente. Sa revue, de tendance théosophique, était alors la seule qui osât accueillir les travaux des étudiants de l'hermétisme, et c'est là que débutèrent, avec Papus, Stanislas de Guaita et F. Ch. Barlet. Tous trois d'ailleurs, s'évadèrent presque aussitôt, offensés des procédés despotiques de Gaboriau.

Donc, ce soir-là, Papus, qui n'avait guère plus de vingt ans, faisait sa première conférence aux invités du *Lotus*.

---

(1) Le regretté Victor-Emile Michelet, l'un des premiers compagnons de Papus, avait bien voulu, en effet, écrire spécialement cette préface destinée au *Traité élémentaire d'Occultisme* qui, je le rappelle, est un résumé des principales conférences données, par Papus, dans la grande salle des « Sociétés savantes » à Paris. Il convient de signaler aux lecteurs désireux de faire plus ample connaissance avec Victor-Emile Michelet, qu'un très bel ouvrage lui a été consacré. L'auteur en est Richard-E. Knowles et l'éditeur est la librairie philosophique J. Vrin, 6, place de la Sorbonne, Paris (5e).

Le *Traité élémentaire d'Occultisme*, de Papus, est en vente à la Diffusion Scientifique, 156, rue Lamarck, Paris-18e (Dr. Philippe Encausse).

Et ce fut bien pénible. Doué d'une intelligence apte à pénétrer d'un bond au cœur des questions, il savait bien qu'un lecteur n'a jamais sur une assemblée la prise qu'opère un parleur. Une conférence lue, même très habilement, par une voix active, ne peut être vivante. Aussi, très courageusement, il parlait, mais comme un écolier ânonnant sa leçon. Les « heu! heu! » endormaient les phrases.

Voilà un gaillard, déclarai-je imprudemment, qui fera bien de renoncer au métier d'orateur.

Mais j'ignorais alors le pouvoir de la volonté. Un an après, Papus, dont j'étais devenu le compagnon d'études et l'ami, avait su se forger un talent de conférencier et ce talent exige d'autres dons que la facilité de la parole, qui ne produit que d'affreux bavards.

L'essentiel, en l'espèce, c'est l'irradiation de la personnalité, c'est l'action magnétique de l'homme sur ses semblables. Or, ce gros garçon épanoui imposait la sympathie, comme souvent les optimistes bienveillants. Tout était souriant dans ce visage, les yeux bridés étincelant de malice joviale et ardente, les fortes pommettes pressant le nez retroussé en bataille, prêt à aspirer tous les vents de l'esprit, la bouche chargée de paroles vaillantes. Il obéissait à son tempérament, tout en le surveillant pour en corriger les défauts. Il était dévoré d'un besoin d'expansion. Les connaissances qu'il logeait sans cesse, bien ordonnées, dans son esprit, il ne les voulait pas garder jalousement pour lui-même. Il prétendait les répandre, les imposer, tout au moins en leurs parties accessibles. Sa rondeur, sa bonhomie, conquéraient des auditoires d'abord hostiles. Sa parole, volontiers un peu vulgaire, mettait à leur portée des idées et des notions auxquelles ils n'auraient jamais accédé sans ce discoureur adroit et familier qui n'hésitait pas à les leur présenter sous l'enveloppe d'images faciles et même d'argot parisien. Il fut parfois un hiérophante gavroche. Rabelais ne fut-il pas un adepte bouffon et n'a-t-il pas caché dans « la dive bouteille » l'arome des arcanes?

Ce fut dans la fameuse boutique de la rue de Trévise que, tout d'abord, Papus exerça son apostolat. Dans l'arrière-salle disposée en salle de conférences, le jeune maître en hermétisme discourut infatigablement devant des auditoires sans cesse renouvelés, où se mêlaient les personnalités de la politique, des lettres, des arts, du monde et quelquefois même, mais plus timidement, des sciences. Puis il dispensa sa parole partout où s'offrit l'occasion, non seulement à

Paris, mais dans nombre de villes de France et de l'étranger, à Bruxelles, à Anvers, à Londres, à Saint-Pétersbourg. Partout il sut se faire écouter avec autant de sympathie que de curiosité.

Toutes les chaires lui étaient bonnes. Sourions un peu : aux temps de la jeunesse, un de nos camarades, complètement dédaigneux de l'ironie parisienne, ne lui avait-il pas suggéré de faire des conférences au cabaret du « Chat Noir »? Qu'on lui demandât, soit de rendre un service difficile, soit de manifester publiquement ses idées, le bon Papus était incapable de refuser. Il s'était résigné à accepter. Tout était prêt. Il fallut l'intervention exaspérée de Guaita pour les faire renoncer à ce projet saugrenu.

En sa jeunesse Papus montrait une activité extraordinaire. Comment cet étudiant, puis ce jeune médecin, trouvait-il le temps de suffire à tous les travaux, puis à toutes les manifestations auxquels il se donnait entier? Je vais livrer son secret. Il conseillait la méthode qu'il employait : « Travaillez par quarts d'heure ». Toute méthode ne vaut que par la manière dont on l'emploie. Il savait employer celle-là, et neutraliser son défaut, qui conduirait facilement à la dispersion des études et des réalisations. S'il multipliait la production de courtes brochures, il se réservait pour les énormes ouvrages comme son *Traité méthodique de science occulte* (1 092 pages).

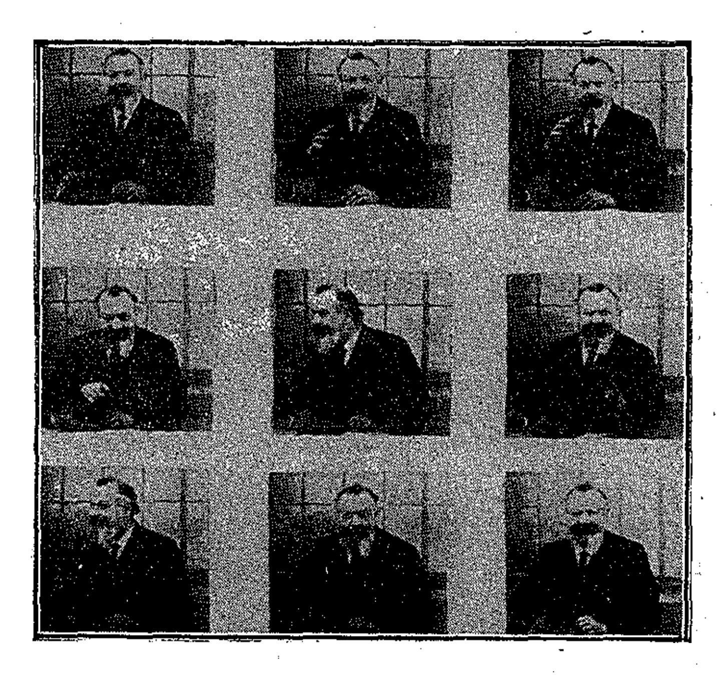
Est-ce à dire que Papus ait été un vulgarisateur? On ne vulgarise pas les hautes connaissances et les transcendantes spéculations. Il aura rempli, avec plus d'impétuosité qu'aucun d'eux, la mission assignée à ces quelques esprits dont de puissantes affinités lièrent, il y a huit lustres, en un amical faisceau, la jeunesse enthousiaste. Ceux-là auront contraint les détenteurs des enseignements officiels à sentir qu'en face de leurs doctrines incertaines et variables se dressaient d'antiques doctrines, invariables et universelles reposant sur une chaîne ininterrompue de grands esprits. Ceux-là auront délivré des bandelettes entre lesquelles elle somnolait, l'unanime Tradition.

Dans les pages du présent ouvrage, reproduisant les conférences que fit l'auteur en l'hôtel des Sociétés Savantes avec un très grand succès, le lecteur trouvera un Papus qui n'est plus tout à fait celui des ouvrages qui établirent sa réputation. Il y a deux périodes dans la vie intellectuelle de cet auteur. La seconde s'ouvre quand il eût connu Philippe de Lyon, dont il se fit dès lors le disciple soumis. Le présent

ouvrage porte l'empreinte du visionnaire de l'Arbresle. On y voit Papus aller vers les voyants plutôt que vers les savants. Il écoute plus volontiers Louis-Michel (de Figanière) que Saint Yves d'Alveydre. Les mystiques et les visionnaires, si attirants soient-ils, présentent un danger : le vertige. Leurs visions se décomposent en traversant le prisme de leurs personnalités. Puis pour que ces visions fussent transmises, au moins en leur signification essentielle, il faudrait aux hommes qui les racontent une puissance d'expression toute géniale.

Si Philippe attira des disciples tels que Papus et Marc Haven, c'est qu'il le méritait. Et si, au cours du présent ouvrage, certaines assertions, venues très probablement du maître lyonnais, paraissent, au premier abord, déconcertantes, il ne faut pas oublier que toute vision doit être pénétrée au sens symbolique.

Victor-Emile MICHELET.



Papus conférencier.

Le ministère de l'homme-esprit

(suite) (1)

par Louis-Claude de SAINT-MARTIN

Pour comprendre la sublimité de nos droits, il faut remonter jusqu'à notre origine. Mais avant de considérer la nature de l'Homme-Esprit, nous observerons ce qu'en général on peut appeler l'Esprit, dans quelque genre que ce soit, nous exposerons les sources radiales d'où dérive cette expression, et nous prendrons d'abord ce mot Esprit dans les différents sens sous lesquels il peut être envisagé dans nos langues.

On peut regarder l'Esprit d'une chose comme étant l'engendrement actuel, soit partiel, soit complet des puissances de son ordre.

C'est ainsi que la musique ne nous fait connaître ce qu'elle est, que par l'émission actuelle des sons par lesquels elle se transmet à nos oreilles, et qui ne sont que l'expression effective ou l'Esprit actif des plans ou des tableaux qu'elle veut nous peindre.

C'est ainsi que le vent est l'émission actuelle de l'air comprimé par les nuages ou les puissances de l'atmosphère. Aussi quant à l'ordre élémentaire, dès qu'il n'y a plus de compression, il n'y a plus de vent; or, l'on sait que les langues anciennes employaient le même mot pour exprimer le vent, le souffle et l'esprit.

C'est ainsi que l'haleine de l'homme et des autres animaux, est l'émission actuelle de ce qui résulte en eux de l'union de l'air avec les forces vitales; aussi quand leurs forces vitales cessent, l'haleine ou l'esprit et l'expression de la vie cessent aussitôt.

C'est ainsi que le jaillissement de nos pensées, et de ce que le monde appelle de l'esprit dans l'homme, est l'émission actuelle de ce qu'une fermentation secrète a développé dans les puissances de notre entendement, et ce jaillissement est par conséquent le fruit de leur actuel engendrement : aussi quand cette fermentation secrète se suspend en nous, nous sommes comme n'ayant plus de pensée, comme n'ayant plus de ce que nous appelons de l'esprit, quoique nous ayons toujours en nous les germes qui peuvent en produire.

D'après cet exposé nous ne devons pas craindre de regarder comme esprit le fruit provenant perpétuellement des éternelles puissances suprêmes; ou de leur unité universelle, puisque pour l'engendrement actuel dont ce fruit provient sans interruption, il doit porter par-dessus toutes les autres émissions, le nom d'esprit que nous donnons à tout ce qui nous offre le caractère d'une émission ou d'une expression actuelle.

Et ici nous sommes obligés de rappeler que les éternelles puissances génératrices de cet être universel reposent, comme tout ce qui existe, sur deux bases fondamentales que dans l'Esprit des choses, nous avons indiquées sous les noms de la force et de la résistance et que Jocob Bœhme, en les appliquant à la Divinité représente sous les noms du double désir qu'elle a de rester dans son propre centre, et d'y développer cependant ses universelles splendeurs, sous les noms d'âpreté et de douceur, de ténèbres et de lumière; et même sous les noms d'angoisse et de délices, de colère et d'amour, quoiqu'il dise sans cesse que dans Dieu, il n'y a ni âpreté, ni ténèbres, ni angoisses, ni colère; et qu'il ne se serve que de ces expressions que pour désigner des puissances qui sont diverses, mais qui, agissant simultanément, offrent, et offriront éternellement, la

(1) Cf. l'**INITIATION** nos 2, 3, 4 (1954). - 1, 4 (1955). - 2, 3, 4 (1956) et 1 (1957).

plus parfaite unité, non seulement avec elles-mêmes; mais encore avec cet universel esprit, qu'elles n'ont jamais cessé et qu'elles ne cesseront jamais d'engendrer.

Il me semble aussi que ce n'est point une notion infructueuse et indifférente que celle que nous acquérons ici du caractère de ce fruit perpétuel de l'action engendrement de l'universelle unité dont les puissances sont continuellement dans la nécessaire et exclusive dépendance d'elles-mêmes, et si les observateurs avaient ainsi considéré cette unité productrice dans son caractère d'émission actuelle et nécessaire, ils auraient retiré de plus grands avantages de leurs recherches sur l'Etre divin et universel qui en résulte, qu'en voulant scruter de prime abord la nature de cet être, comme ils le font, et cela en détournant avec soin leurs regards de son action, pendant que son action est peut-être toute sa nature : aussi c'est par une suite de leur fausse tactique que non seulement ils n'ont point trouvé cet Etre universel qu'ils cherchaient mal, mais que même ils en sont venus à se persuader que ce qu'ils n'avaient point trouvé n'existait pas.

Voici un des principaux avantages que nous aurions retirés, si nous avions considéré sous son vrai caractère l'Etre universel, ou le fruit spirituel, divin et actuel des puissances de l'éternelle unité.

De même que le fruit de toutes les générations qui sont soumises à notre vue, répète et représente tout ce qui constitue ses puissances génératrices, de même ce que nous appelons esprit dans l'acte générateur de l'éternelle unité, ne peut être autre chose que l'expression actuelle et manifeste de tout ce qui appartient, sans exception, à cette éternelle unité, ainsi c'est à cet esprit universel à nous la faire connaître, à nous la retracer dans son entier, comme l'homme nous retrace temporellement toutes les propriétés de ses père et mère dont il est l'entière et vivante image.

Oui, en fixant la vue de notre entendement sur ce fruit actuel et perpétuel de l'éternelle unité, nous sentons que puisque les puissances de cette éternelle unité sont perpétuellement dans la nécessaire et exclusive dépendance d'elle-même, et que le fruit de leur union est un engendrement actuel et sans terme comme sans limite, il faut que ce fruit soit réellement l'expression actuelle et complète de leur mutuelle union; il faut qu'il soit en lui, et qu'il peigne actuellement et universellement, tout ce qui peut servir de base au mutuel attrait de ces puissances les unes pour les autres.

Il faut ainsi, que le fruit de cet engendrement, ou que cet être universel nous dévoile et nous offre sans cesse et dans tous les points une telle abondance et une telle continuité d'amour, de vie, de force, de puissance, de beauté, de justesse, d'harmonie, de mesure, d'ordre, et de toute autre sorte de qualités quelconques, que partout notre pensée rencontre le vivant effet de leur plénitude, et ne puisse jamais manquer des moyens de reconnaître la suprématie de leur universelle unité; il faut surtout que ce fruit qu'elle engendre ne puisse sans doute également faire qu'un avec elle, puisqu'il doit avoir, et être tout ce que cette unité renferme, et puisque ne pouvant admettre d'intervalle entre l'amour de ces puissances, et l'acte de leur engendrement, ni de diversité dans les degrés de cet amour et de cet engendrement, il n'est pas possible non plus d'apercevoir de différence dans leur être essentiel, et dans leur nature constitutive.

Mais aussi ce n'est qu'à cet Etre universel, ou à cette émission actuelle et perpétuelle de l'éternelle unité à nous offrir cette connaissance, comme ce n'est qu'au fruit de toutes nos générations visibles à nous offrir celle de leurs puissances génératrices.

Voilà pourquoi ceux qui ont *méconnu cet Etre nécessaire, ou ce fruit* actuel et perpétuel de l'engendrement de l'éternelle unité, ont dû finir naturellement par ne plus reconnaître l'éternelle unité, elle-même, puisqu'il n'y avait absolument que ce fruit actuel qui pût la leur représenter avec toutes les qualités et propriétés qui la constituent, c'est ainsi qu'en détournant nos yeux des fruits de la terre, nous perdrions *bientôt* la connaissance des qualités virtuelles et génératrice de la nature. C'est ainsi qu'en ne considérant l'homme que dans l'immobilité et dans le mutisme, nous perdrions bientôt l'idée de l'étonnante agilité de son corps, et de la vaste étendue de son intelligence et de sa pensée.

Si les puissances de l'Eternelle unité sont nécessairement unes dans leur engendrement, si l'Etre universel ou le fruit qui provient de leur engendrement fait aussi nécessairement un avec elles; c'est sans doute une raison fondamentale pour que sa génération nous soit cachée, puisque nous ne pouvons la considérer séparée de ses sources génératrices.

Mais si d'un autre côté il est nécessaire qu'il y ait une union progressive et graduelle de l'universelle unité toute entière, avec toutes les productions possibles que nous voyons paraitre sous nos yeux, nous ne devons plus être étonnés de ce que nous n'avons jamais pu percer dans la génération des êtres, puisque non seulement dans ces générations *partielles*, les puissances génératrices suivent aussi la loi d'une unité selon leur classe, mais même que leur fruit ne fait également qu'un avec elles à l'instar de l'universelle unité, et cela au moins en racine, et dans l'acte générateur, quoique ensuite ce fruit se détache de ses sources génératrices, comme appartenant à la région de ce qui est successif.

Qui craindrait de s'arrêter ici pour contempler combien c'est une chose admirable, et qui imprime une sorte de respect religieux, que cette loi profonde par laquelle l'origine de tout ce qui se produit est cachée et inconnus à ceux-mêmes qui re reçoivent cette origine. C'est sous ce voile impénétrable que les racines de tous les engendrements s'anastomosent avec la source universelle. Ce n'est que quand cette secrète anastomose s'est faite, et quand la racine des êtres a reçu dans le mystère sa vivifiante préparation, que la substantialition commence; et que les choses prennent ostensiblement les formes; des couleurs et des propriétés.

Cette anastomose est insensible même dans le temps; et elle va se perdre dans l'immensité, dans l'éternel et le permanent, comme pour nous apprendre que le temps n'est que la région de l'action visible des êtres, mais que la région de leur action invisible est l'infini.

Oui, l'éternelle sagesse et l'éternel amour soignent à la fois leur gloire et notre intelligence; ils semblent craindre de nous laisser croire que rien ait commencé, et qu'il y ait autre chose que l'Eternel, puisque véritablement nul être, et particulièrement nul homme, n'a pour son propre compte *l'idée d'un commencement, si ce n'est pour son corps;* et encore est-ce autant d'après l'ennui que ce corps occasionné à son esprit, que d'après les exemples journaliers de sa production, que lui vient cette connaissance, car en effet il n'y a que le mal et le désordre qui puissent avoir un commencement. Aussi, comme l'homme tient à l'unité ou au centre qui *est le milieu de toutes choses, il a beau vieillir corporellement, il ne s'en* croit pas moins au milieu de ses jours.

Ainsi l'origine cachée des choses est un témoignage parlant de leur éternelle et invisible source, et nous sentons qu'il n'y a que la mort et le mal qui commencent, mais que la vie, la perfection, le bonheur, ne pourraient être, s'ils n'avaient pas toujours été.

Et c'est là ce qui nous confirme dans les principes ci-dessus, si dans tous les exemples particuliers que nous avons présentés, il n'y a rien

qui puisse porter le nom d'esprit, qu'en nous offrant le phénomène d'une émission actuelle et toujours possible, il est bien sûr que l'Etre universel, ne peut avoir que ce même caractère, et que dès lors il développe à notre entendement l'actuelle et nécessaire plénitude d'une existence sans interruption comme sans principe.

Heureux celui qui élèvera sa pensée jusqu'à ce haut terme, et qui pourra s'y maintenir? Il parviendra par ce moyen à tellement clarifier son intelligence que la base de ce qui existe dans l'ordre des choses invisibles, ainsi que dans l'ordre des choses visibles, lui paraîtra simple active, permanente, et pour ainsi dire diaphane, attendu que l'Etre universel, par son actualité vivante et continuelle, doit porter partout la lumière et la limpidité dont il est le foyer perpétuel.

Mais si nous pouvons considérer ainsi l'actualité vivante et continuelle de ce suprême et universel foyer dans tous les êtres visibles ou invisibles, que sera-ce donc lorsque nous la considérerons dans nous-mêmes, et que nous apercevrons ce qu'elle opère dans notre Etre? Car nous découvrirons à notre égard une différence saillante, c'est que nous pouvons bien observer par la réflexion cette actualité dans tous les êtres particuliers, mais que nous pourrons réellement, et en nature la sentir en nous.

Oui, pour peu que nous plongions nos regards dans les profondeurs de notre existence intime, nous ne tarderons pas à sentir que toutes les sources divines avec leur esprit universel, abondent et coulent à la fois dans la raine de notre être, que nous sommes un résultat constant et perpétuel de l'engendrement, de notre principe générateur, qu'il est continuellement dans son actualité en nous, et qu'ainsi d'après la définition de l'Esprit que nous avons donnée ci-dessus, nous pouvons aisément reconnaître, comment un être qui est susceptible de sentir bouillonner sans cesse en lui la source divine, a le droit de porter le nom de l'homme Esprit.

Nous pouvons donc, maintenant avoir une idée fixe sur l'origine de l'homme. L'homme est né, et naît toujours dans la source éternelle; qui est sans cesse dans l'enivrement de ses propres merveilles et de ses propres délices. Voilà pourquoi nous avons dit si souvent que l'âme de l'homme ne pouvait vivre que d'admiration, puisque selon l'auteur Allemand que nous avons cité nul être ne peut se nourrir que de la substance ou des fruits de sa mère.

Mais l'homme est né aussi dans la source du désir car Dieu, est un éternel désir et une éternelle volonté d'être manifesté, pour que son magisme ou la douce impression de son existence propage et s'étende à tout ce qui est susceptible de la recevoir et de la sentir. L'homme doit donc vivre aussi de ce désir et de cette volonté, et il est chargé d'entretenir en lui ces affections sublimes, car dans Dieu le désir est toujours volonté, au lieu que dans l'homme le désir vient rarement jusqu'à ce terme complet, sans lequel rien ne s'opère. Et c'est par ce pouvoir donné à l'homme d'amener son désir jusqu'au caractère de volonté, qu'il devait être réellement une image de Dieu.

En effet, il peut obtenir que la volonté divine elle-même vienne se joindre en lui à son désir, et qu'alors il travaille et agisse de concert avec la divinité, qui daigne ainsi en quelque sorte partager avec lui son œuvre, ses propriétés et ses puissances; et si en lui donnant le désir qui est comme la racine de la plante, elle s'est cependant réservée la volonté qui est comme le bourgeon ou la fleur, ce n'est pas dans la vie qu'il demeure privé de cette volonté divine, et qu'il ne la connaisse pas. Mais au contraire son vœu serait qu'il la demandât, qu'il la connût, et qu'il l'opérât lui-même, car si l'homme est la plante, Dieu est la sève ou la

vie. Or, que peut devenir l'arbre tant que la sève ne coule pas dans ses canaux?

C'est dans ces bases profondes, mais justes et naturelles de l'émanation de l'homme, que se trouve le contrat divin qui lie la source suprême avec lui; contrat par lequel cette source suprême, en transmettant dans l'homme tous les germes sacrés qui sont en elle, n'a pu les semer en lui qu'avec toutes les lois fondamentales et irréfragables qui constituent sa propre essence éternelle et créatrice, et dont elle ne pourrait pas s'écarter elle-même sans cesser d'être. Aussi ce contrat ne se change point, comme les nôtres, selon la volonté des deux parties.

En formant l'homme, la source suprême est censée lui avoir dit : C'est avec les bases éternelles de mon être, et avec les lois qui leur sont éternellement inhérentes, que je te constitue comme. Je n'ai point à te prescrire d'autres règles que celles d'où résulte naturellement mon éternelle harmonie, je n'ai pas besoin même de t'imposer des peines, si tu les enfreins : toutes les clauses de notre contrat sont dans les bases qui te caractérisent; si tu ne remplis pas ces clauses, tu opèreras toi-même ton jugement et ta punition; car dès l'instant tu ne seras plus homme.

Et ce principe on peut l'étendre à toute la chaîne des êtres; où l'on verra que toutes les productions quelconques sont liées, chacune selon leur classe; par un pacte tacite avec leur source génératrice, que c'est delà qu'elles tiennent toutes leurs lois, et que, par le seul fait, elles tombent dans la désharmonie, dès que sont enfreintes ces lois qu'elles portent dans leurs essences, et qu'elles reçoivent de leur source génératrice, à l'instant où elle leur transmet la vie.

En faisant attention aux lois régulières et fixes par lesquelles la nature produit et gouverne tous ses ouvrages, et en suivant pas à pas et soigneusement les traces, qu'elle laisse partout après elle, nous reconnaissons partout un poids, un nombre et une mesure qui sont ses ministres inséparables; et qui annoncent que ce poids, ce nombre et cette mesure existent primitivement dans la source supérieure, et constituent cet éternel trinaire dont nous retrouvons l'image en nous-mêmes, et sur lequel repose le contrat divin.

L'on voit en outre, que ces trois bases intérieures suffisent à la puissance suprême pour fonder tous les ouvrages de la nature, et pour caractériser extérieurement toutes les diversités de ses productions dans cette même nature, ou ces développements extérieurs de la forme, des couleurs, de la durée, des odeurs, des propriétés essentielles, des qualités, etc. toutes choses qui ne sont pas des nombres, quoiqu'elles aient aussi des nombres pour signe et pour indice.

C'est avec ces moyens que le trinaire universel se varie à l'infini, et qu'il multiplie tellement ses opérations qu'il les tient toujours comme agissant dans l'infini, dont elles dépendent, et que par conséquent l'homme ne pourra jamais ni les nombrer, ni s'en emparer; et, en effet, il lui suffit d'en avoir l'usage, il lui est défendu d'en posséder la propriété puisque, par cette multiplicité de moyens qu'a la sagesse suprême de varier les manifestations de son trinaire universel; elle s'assure à elle seule la propriété de cet acte générateur, tout en ne cessant de manifester hors d'elle cet infini pour qu'on l'admire.

Sans la puissance contraire qui a apporté le désordre dans l'univers, la nature ne connaitrait jamais la désharmonie, et elle ne s'écarterait point de ces voix qui lui sont prescrites par les plans éternels, mais, malgré son désordre, dès que nous regarderons la nature comme étant composée d'autant d'instruments divers, et d'autant d'organes qui servent de canaux

à la vie universellement répandue, nous apercevrons dans ses œuvres une gradation qui nous remplira d'admiration, en voyant la bienfaisante sagesse qui dirige le cours harmonique des choses.

Nous remarquerons, en effet, que dans la série des œuvres de la nature, chaque être sert d'échelon, non pas seulement pour arriver au degré suivant, mais pour arriver à son degré supérieur.

Le jeu et l'harmonie des phénomènes de la nature conduit à la connaissance des puissances temporelles immatérielles qui les opèrent.

La connaissance de ces puissances temporelles immatérielles conduit à l'Esprit, puisque par elles-mêmes elles n'ont point la clef du plan général.

La connaissance de l'Esprit conduit à la connaissance de la communication de notre pensée avec lui, puisque nous nous trouvons dès lors en commerce avec lui, et que tout commerce ne peut avoir lieu entre un être seul, mais seulement entre plusieurs êtres analogues.

La connaissance de la communication de notre pensée avec l'Esprit nous conduit à la connaissance de la lumière de Dieu, puisque cette lumière peut seule être le point central et générateur de tout ce qui est la lumière et action.

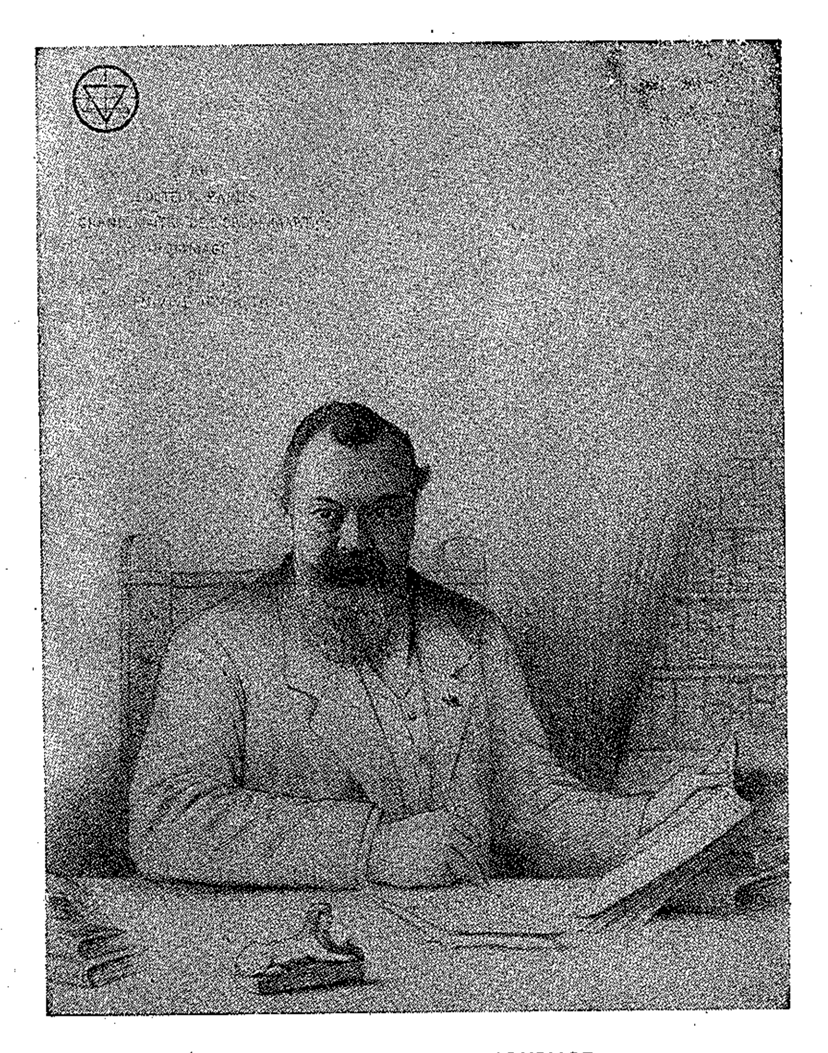
La connaissance de la lumière de Dieu nous conduit à la connaissance de notre propre misère, par l'énorme privation où nous trouvons de cette lumière qui seule peut être notre vie.

La connaissance de notre misère nous conduit à la connaissance de la nécessité d'une puissance restauratrice, puisque l'amour qui est l'ordre éternel et l'éternel désir de l'ordre, ne peut cesser de nous présenter cet ordre et cet amour pour nous en faire jouir.

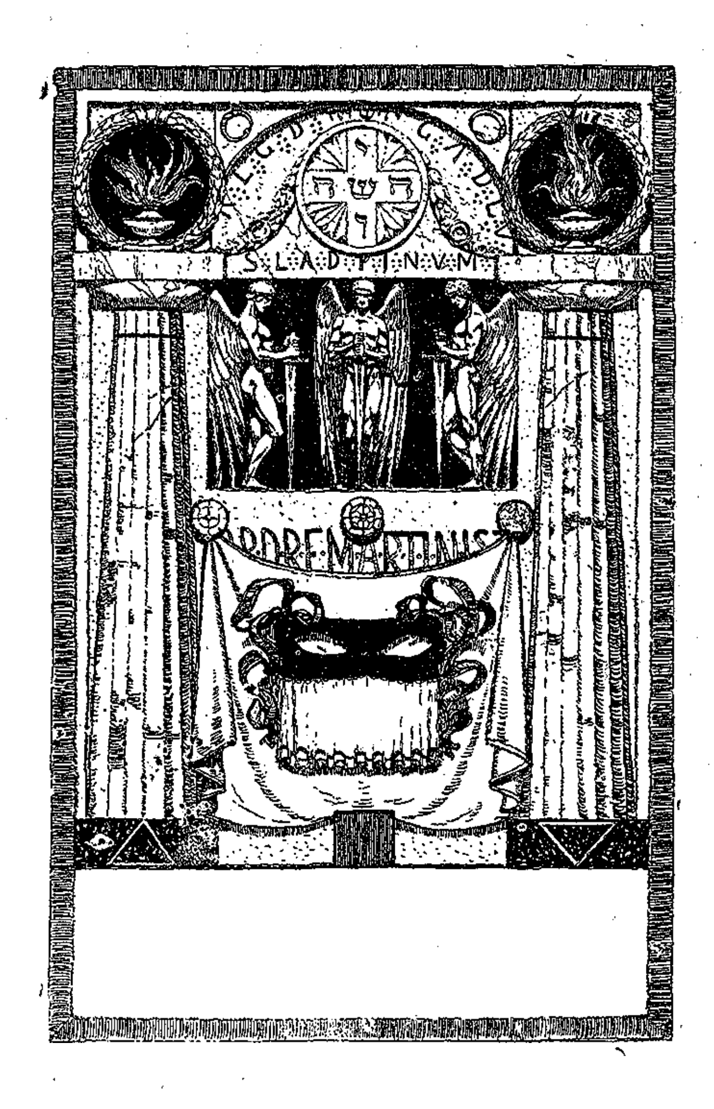
La connaissance d'une puissance restauratrice nous conduit au recouvrement de la sainteté de notre essence et de notre origine, puisqu'il nous ramène dans le sein de notre primitive source génératrice, ou dans notre éternel trinaire. C'est ainsi que tout dans la nature physique, comme dans la nature spirituelle, a un objet d'accroissement et d'amélioration qui pourra nous servir de fil dans notre labyrinthe, et nous aider à faire valoir les droits de notre contrat divin, car, indépendamment de ce que nous trouverions dans ce contrôle divin un nouvel aliment à cet insatiable besoin que nous avons de l'admiration, nous trouverions, en outre, à remplir une des plus nobles fonctions du Ministère de l'Homme-Esprit, celle de pouvoir partager ce suprême bonheur avec nos semblables.

(A suivre).





Portrait de Papus par L. JOURNOT.


S·L·A·D·P·I·N·V·M

Informations...

• *Le dimanche* 13 *novembre* 1960, *à Lyon, le Dr Philippe* ENCAUSSE, *Souverain Grand-Maître de l'Ordre Martiniste, a inauguré le Groupe Martiniste « Henry-Charles* DUPONT *» et le « Cercle » Martiniste lyonnais « Caritas ». Le nouveau Groupe ainsi créé est le septième, en Métropole, ces dernières années.*

• *Un « Cercle » Martiniste groupant des SS∴ plus spécialement vient d'être créé à Paris. Il porte le nom de la regrettée Sœur Amélie de Boisse-Mortemart qui transmit l'initiation à Augustin Chaboseau lui-même. L'on sait que, par la suite, Augustin Chaboseau fit la connaissance de Papus, devint membre du S∴ C∴ de l'Ordre Martiniste et créa, ultérieurement à la mort de Papus, l'Ordre Martiniste Traditionnel dont une importante délégation existe encore aux Etats-Unis d'Amérique.*

• *Une bibliothèque de l'Union des Ordres Martinistes vient d'être créée à Paris. Elle est réservée aux seuls membres régulièrement inscrits à l'un des OO∴ de l'Union.*

• *L'Ordre Martiniste et Synarchique (Grande-Bretagne et Commenwealth entre autres pays) vient de confirmer son adhésion à l' « Union des Ordres Martinistes ».*

• *Les loges d'Angleterre et du Canada de l'*Ordre Martiniste et Synarchique *accordent « droit de visite » aux membres (régulièrement initiés) des Ordres de l'* « UNION DES ORDRES MARTINISTES » *qui, actuellement, groupe plusieurs milliers de membres répartis dans quelque trente pays.*

• *Le Groupe Martiniste « Kosmos », du Collège de Paris, vient de publier le N° 2 de ses « Cahiers ». Il s'agit là d'une initiative fort intéressante compte tenu de la valeur de cette publication ronéotypée.*

• *Nous avons également reçu de récents numéros de la revue en langue anglaise* The Martinist Review *publiée à Londres et à Toronto (Canada).*

......

• *Le* 25 *octobre* 1960, *il y a eu exactement* 44 *ans que* PAPUS *s'est désincarné. Son enveloppe physique repose au cimetière du Père-Lachaise, dans le caveau de famille où se trouvent également les corps du père de* PAPUS — *Louis* ENCAUSSE — *de sa maman et de sa sœur Louise* ENCAUSSE, *veuve* DEULLIN, *inhumée le* 9 *mai* 1960.

La tombe de PAPUS *est — comme celle du Maître* PHILIPPE, *à Lyon — toujours fleurie.*

Pour ce 44e *anniversaire, de nombreux membres de la R∴ Loge «* PAPUS *» (Grande Loge de France) et des « Groupes » et « Cercles » martinistes de Paris et de province sont venus lui rendre un émouvant hommage au Père-Lachaise.*

Au nombre des décès ayant endeuillé nos cœurs en cette année 1960 *figurent celui de Louise* ENCAUSSE, *Veuve Pierre* DEULLIN, *sœur de Papus, morte le* 4 *mai à l'âge de* 84 *ans, et celui de Paul* SCHMID, *parti pour l'Orient éternel le* 22 *avril, dans sa* 81e *année.*

Sous le pseudonyme de « Dace » Paul SCHMID *fut, de* 1904 *à* 1916 *(année de la « mort » de Papus), Paul* SCHMID *fut, de* 1904 *à rateurs martinistes et dévoués amis de* PAPUS *lui-même.*

Nous saluons ici la mémoire de Louise ENCAUSSE-DEULLIN *et de Paul* SCHMID *et nous adressons nos bien sincères et affectueuses condoléances aux êtres chers qu'ils ont laissés.*

Nous avons lu pour vous...

✦ PAPUS (Docteur Gérard ENCAUSSE) : *La science des mages et ses applications théoriques et pratiques.*

4e édition avec, en appendice : La doctrine d'Eliphas Lévi, L'âme humaine avant la naissance et après la mort, Constitution de l'Homme et de l'Univers, Clef des évangiles d'après Pistis Sophia.

Un important volume de 288 pages abondamment illustré : 9,75 NF Franco par poste : 11,50 NF (La Diffusion scientifique, éditeur).

✦ Eliphas LEVI : *La clef des grands mystères.*

Cet ouvrage vous expliquera le mystère des autres mondes, les forces cachées, les révélations étranges, les maladies mystérieuses, les facultés exceptionnelles, les paradoxes magiques, les arcanes hermétiques, les grands secrets pratiques, la baguette de Circé, les secrets de Cagliostro, la possibilité de la résurrection, les prophéties, le respir astral, le sphinx et ses correspondances, les grands mystères de la philosophie hermétique, la création et la chute des anges, etc., etc...

Un important volume illustré 14x22 cm de 256 pages : 9,75 NF. Franco par poste : 11,50 NF (La Diffusion scientifique, éditeur).

✦ *Umanesimo e Esoterismo* (Humanisme et ésotérisme). — PADOUE (Editions CEDAM), 1960. Recueil collectif publié sous la direction du Pr. Enrico CASTELLI.

De plus en plus nombreux sont les savants qui se penchent sur l'ésotérisme du moyen-âge européen et de la Renaissance : loin d'être une ère « rationaliste », cette dernière période, si fascinante, se révèle d'ailleurs comme l'un des sommets des spéculations hermétiques ou kabbalistiques les plus ambitieuses et de l'engouement aventureux pour les sciences occultes ; l'*ésotérisme* ne peut jamais être isolé de l'*humanisme* européen.

On ne trouvera pas dans ce gros recueil, des fantaisies vaguement occultistes, mais des textes de spécialistes chevronnés mettant au service de leur grande sympathie pour les hommes et les idées du temps passé, toutes les ressources — et les exigences — de la recherche érudite : documentaire, historique, philosophique, esthétique.

Tout serait à citer de ce volume, indispensable instrument de travail : nous aurons désormais dans notre bibliothèque, un panorama très complet des fort extraordinaires aspects « occultes » de la Renaissance — dont les antécédents et aussi les prolongements ne sont jamais perdus de vue, certaines contributions faisant à cet égard les précisions qui s'imposent (puisqu'il est tout à fait arbitraire de poser *des cloisons étanches entre les* « ères » historiques)... Voici, prises au hasard, quelques-uns des thèmes abordés magistralement par les auteurs : Sources de l'ésotérisme judéo-chrétien (Père Jean Daniélou); Aspects théosophiques et occultes de la pensée de Marsile Ficin (Maurice de Gandillac, Robert Klein et Giorgio Radetti) ; Jean Bodin à la recherche des secrets de la nature (Pierre Mesnard) ; Le symbolisme de la « sapientia » (Marie-Thérèse d'Alverny) ; Symboles religieux dans les portraits des 15e et 16e s. (Ingvar Bergstrom) ; L'ésotérisme dans l'œuvre picturale de Vasari (Jean Ronchette) ; Les doctrines de Guillaume Postel ,(F. Secret) etc...

Serge HUTIN.

✦ Gustave WELTER : *Les croyances primitives et leurs survivances. Précis de paléopsychologie*. Collection Armand Colin, n° 348.

L'auteur a rassemblé pour nous, en un petit volume clair et très vivant, une documentation ethnologique d'une incomparable richesse : M. Welter fait ici le point des recherches scientifiques sur la mentalité, les mœurs, les croyances, les pratiques des populations

dites *primitives*. Il ne s'agit pas du tout d'une vague vulgarisation : l'auteur ne se contente pas de rassembler méthodiquement les découvertes et les hypothèses de ses prédécesseurs; à la lumière de ses propres travaux anthropologiques, il renouvelle complètement les perspectives ouvertes pour l'étude directe de l'animisme, des tabous, des coutumes sexuelles, du totémisme, etc... De plus, le Pr. Gustave Welter nous montre fort bien l'inexistence d'un fossé vraiment infranchissable entre les « sauvages » et nous autres « civilisés » : nous voyons l'homme encore asservi — même en période atomique — à des croyances irrationnelles « qui, peut-être, sont inséparables de sa nature ».

Serge HUTIN.

✦ Jacques SADOUL : *La passion selon Satan*. Editions du Scorpion (collection Alternance), 1960.

Contrairement à ce que laisserait d'abord croire le titre, ce roman fantastique n'est pas une nouvelle version de *Là-Bas*, le chef-d'œuvre de Huysmans, et des autres récits classiques de « messes noires ». M. Sadoul, qui est un très ardent admirateur des inouïs contes fantastiques de H.P. Lovecraft, nous donne ici un récit passionnant, hallucinant, dans lequel nous retrouvons les grands thèmes chers au prestigieux magicien américain de la terreur. Le fait même que ce roman ne soit pas du tout un pastiche mais la création originale d'un écrivain français, nous prouve le caractère fort troublant des grands mythes lovecraftiens sur la cosmogonie, les univers parallèles, les rapports du rêve et de la réalité, les hiérarchies divines, la puissance magique : Lovecraft est — disons-le — un *gnostique*, mais dont la gnose veut étreindre tout ce qui, sur tous les plans, existe — ou peut exister; aucune autre perspective n'a sans doute encore poussé si loin l'étendue effrayante de la *Chute*, divine et cosmique.

Serge HUTIN.

✦ Luciano ERBA : *L'incidenza della magia nell'opera di Cyrano de Bergerac*. Milano, Società Editrice « Vita e Pensiero ».

Voici, par un érudit italien, une fort utile étude érudite sur l'énigmatique œuvre littéraire de Cyrano de Bergerac : ce dernier n'est pas du tout un poète purement « burlesque » ou, moins encore, un précurseur du rationalisme militant ; M. Erba montre que seule la poursuite des recherches littéraires dans la voie frayée naguère par E. Conseliet et C. d'Ygé est à même de nous restituer le message authentique des *Etats et Empires de la Lune et du Soleil*, où se dissimule tout le complexe ésotérisme des grands *hermétistes* du 17e siècle.

Serge HUTIN.

✦ Yves TOURAINE : *Le Ressuscité*. Eric Losfeld, éditeur (23-25, rue du Cherche-Midi, Paris 6e), 1960.

Voici un fort curieux roman, qui se passe dans un avenir indéterminé : l'auteur a su renouveler le thème, devenu classique en « science-fiction », de la survie corporelle d'un homme par l'hibernation artificielle. On trouvera, tout au long du récit, une minutieuse description — volontiers ironique ! — de l'étrange religion interplanétaire, la « Thercosmie », qui règnera peut-être un jour dans le cosmos. On est ici aux confins du fantastique de la science-fiction, du surréalisme et, aussi, de l'utopie sarcastique à la Huxley... De forts curieux montages photographiques, délibérément axés sur le surréalisme érotique, illustrent l'ouvrage.

Serge HUTIN.

✦ J.L. BRACELIN : *Gerald Gardner : Witch*. London, The Octagon Press, 1960.

Le Dr Gardner qui réside dans la fameuse île de Man, est le plus célèbre des grands « sorciers » britanniques actuels ; mais il ne s'agit pas du tout d'un quelconque charlatan, et encore moins d'un pitoyable « sataniste » : la véritable *Witchcraft* des Iles Britanniques est, en fait, le très vieux culte « païen » de la Fécondité naturelle — l'ancienne religion (fort respectable au demeurant) — bien anté-

rieure au paganisme gréco-romain classique, puisqu'elle se rattache *sans solution de continuité* aux croyances et rites autochtones européens de l'âge de pierre. On se tromperait d'ailleurs en imaginant dans cette « sorcellerie » authentique quelque chose d'absurde et de puéril : telle qu'elle est pratiquée par un G.B. Gardner, la vieille religion apparaît singulièrement riche et significative, avec ses pratiques établissant des liens si étroits entre les hommes et les puissances telluriques ancestrales négligées, bien à tort, par l'homme « moderne » !

Mais le Dr Gardner a eu connaissance, non seulement en Europe mais en Asie, de bien d'autres traditions secrètes fort curieuses : cette belle biographie d'un personnage hors-série se lit comme un roman ; mais c'est, en même temps, une mine bien précieuse de documentation — indispensable pour tous ceux qui veulent étudier de manière *sérieuse* les domaines ésotériques, initiatiques et magiques, où le charlatanisme et les idées préconçues se sont tant déchaînés aux dépens de la bonne et sûre érudition.

Serge HUTIN.

✦ FULCANELLI : *Les Demeures philosophales et le symbolisme hermétique dans ses rapports avec l'art sacré et l'ésotérisme du Grand Œuvre*. Préface de Eugène CANSELIET. F.C.H. Edition nouvelle et augmentée, *Tome premier*. Omnium littéraire, 1960.

Après celle du *Mystère des cathédrales*, voici la réédition complète de la première moitié du second des gros ouvrages publiés entre les deux guerres mondiales par l'alchimiste contemporain Fulcanelli : *Les demeures philosophales* (la seconde partie, entièrement composée, est sous presse). Voici, enfin, devenue aisément accessible, une nouvelle série de ces documents si indispensables à toute étude sérieuse de l'alchimie, et qui avaient disparu des librairies. C'est Eugène Canseliet, le fidèle disciple du maître, qui a jalousement veillé sur cette réédition *intégrale* — et qu'il a enrichie d'une fort instructive *Préface*, dont la lecture s'impose : on y trouvera, en quelques pages concises, un rappel très salutaire de diverses vérités traditionnelles, trop souvent perdues de vue quand on se penche avec curiosité sur les textes alchimiques, qu'ils soient anciens ou modernes. Nous sommes — à nouveau — prévenus que Fulcanelli n'était pas un simple historien ou observateur indirect (comme le sont la plupart des auteurs contemporains ayant traité de l'alchimie), mais un « *artiste* » ayant *œuvré* — plus encore, un grand *Adepte* : « ...notre vieux *Maître*, nous rappelle M. Canseliet, avait réussi l'élaboration de la *Pierre philosophale* dont on ignore ordinairement qu'elle se divise en *Médecine Universelle* et en *Poudre transmutatoire* ; l'une et l'autre assurant à l'*Adepte* le triple apanage — connaissance, santé, richesse — lequel exalte le séjour terrestre dans l'absolue félicité du Paradis de la Genèse ». Suit une série de pages, d'une merveilleuse densité, où toute la complexité concrète du symbolisme hermétique traditionnel se révèle à nos yeux éblouis. Mais venons-en aux *Demeures philosophales* elles-mêmes : ce beau livre, dont nous avons ici toute la première partie, est comme le pendant du prestigieux *Mystère des cathédrales* : cette fois-ci, ce n'est plus l'édifice religieux que nous voyons servir de grand « Livre muet » aux alchimistes, mais les constructions profanes — châteaux ou hôtels particuliers — de la fin du moyen âge et d'époque Renaissance ; en ce domaine, il est d'ailleurs à remarquer que les connaissances hermétiques ont ici subsisté jusqu'à une date nettement plus tardive que celle de l'apogée des grandes cathédrales gothiques (cette constatation reflétant une évolution significative de la société occidentale, avec l'effacement graduel de la primauté ecclésiastique). Il serait pourtant arbitraire d'établir des cloisons étanches entre édifices « religieux » et « civils » ; Fulcanelli n'a d'ailleurs pas négligé de

faire des rapprochements fort instructifs entre les figurations hermétiques de ces deux catégories-là; il y a *parallélisme* constant.

Un tel ouvrage est extrêmement utile à l'historien, à l'archéologue, voire au simple curieux qu'intéressent les merveilleux exemples (médiévaux et Renaissance) d'architecture civile dont la France possède des spécimens si remarquables, mais souvent ignorés du touriste pressé. Dans des édifices comme la *Maison d'Adam et Eve*, au Mans, le *Manoir de la Salamandre* à Lisieux, le *Château de Terre-Neuve* à Fontenay-le-Comte, et bien d'autres témoins architecturaux, nous trouvons une série de motifs sculptés au symbolisme *hermétique* — et dont SEULE l'alchimie permet de donner une explication vraiment convaincante. Même l'adversaire le plus acharné des « phantasmes » de la vieille alchimie ne pourrait nier que ces figurations bizarres ont été réalisées par des hommes qui, eux, *croyaient* fermement à l' « art d'Hermès » !...

Le but, donc, de l'énigmatique initié se dissimulant sous le pseudonyme *Fulcanelli* est donc bien en nous expliquant en détail bon nombre de ces vieilles « demeures philosophales » françaises (avec quelques parallèles fort instructifs avec des réalisations étrangères analogues) — de montrer jusqu'à l'évidence que les anciens alchimistes du moyen âge et du 16e siècle ont volontiers recouru à ce mode (non écrit et tangible, tout à la fois) de transmission des antiques secrets. Mais il était assurément impossible de traiter un tel sujet sans étudier, du même coup et très attentivement, les buts même de l'alchimie *traditionnelle* (bien distincts de ceux d'une chimie très rudimentaire !), la conduite méthodique des opérations successives du Grand Œuvre, etc.

C'est donc un grand *traité* d'alchime qui nous est, finalement, ici offert — et aussi une fort précieuse *anthologie*, où Fulcanelli a réuni pour nous nombre de textes significatifs et rares, et délibérément empruntés aux vieux auteurs comme aux témoignages de date plus récente — y compris l'expérience même *de l'auteur*, qui n'est pas (répétons-le encore) un historien, mais (ne l'oublions jamais) un MAITRE contemporain : ne comptons donc pas y trouver la révélation noir sur blanc des secrets pratiques qui permettraient éventuellement au lecteur de réaliser pour son compte le Grand Œuvre dans un laboratoire ; mais ceux qui *savent* y trouveront nombre d'allusions tout à fait troublantes !...

Est-ce à dire que ce beau livre, nécessaire instrument de travail pour ceux qui s'intéressent (en historiens, en psychologues... ou en pratiquants) à l'alchimie, n'intéressera que ce public très spécialisé ? Certes non ! Outre — nous l'avons déjà fait remarquer — l'historien ou l'archéologue, la grande masse des lecteurs cultivés ne manquera pas la lecture d'un ouvrage si passionnant, fort bien écrit, et où les passages pittoresques (par exemple, aux pp. 44 et suiv., la vivante description du « laboratoire légendaire » de l'adepte) sollicitent perpétuellement l'attention ; sans doute, les idées fausses sur l'alchimie, toujours si répandues, seront-elles enfin ébranlées quelque peu, du moins chez tout lecteur attentif. Quant à l'impeccable réalisation typographique et aux quarante-trois planches hors-texte (réalisées d'après les dessins de Champagne), elles obligent tout bibliophile à faire l'acquisition rapide des *Demeures philosophales*.

En tête de sa nouvelle Préface, M. Canseliet nous signale l'existence d'une importante œuvre inédite de son maître en alchimie : *Finis Gloriae Mundi* (La Fin de la Gloire du Monde), véritable « testament hermétique » ; espérons que l'Omnium littéraire pourra un jour publier ce livre au titre fascinant.

Serge HUTIN.

✦ Henriette JOUTEL-GAY : *Cet autre qui fut moi*. Editions de la Colombe, 1960.

Nous défions quiconque de commoncer l'ouvrage sans le lire d'une

seule traite : c'est comme si nous lisions un extraordinaire roman, historique et fantastique tout à la fois, et qui nous révèlerait en même temps l'histoire secrète de la Révolution française ; Cagliostro s'y révèle comme le « Maître inconnu », mystérieusement mandaté par les héritiers directs de l'Ordre du Temple pour accomplir leur grand dessein. Mais cet ouvrage, passionnant et mouvementé comme du meilleur Alexandre Dumas, ne se donne pas pour un « roman » : l'auteur est l'un des très rares êtres humains qui parviennent à retrouver *consciemment* (car il ne s'agit pas du tout, à l'inverse de ce que nous relatait le livre *A la recherche de Bridey Murphy*, de ces si nombreuses réminiscences obtenues sous hypnose) le souvenir fort précis et complet des péripéties vécues par le sujet au cours d'une existence antérieure. Malgré la parfaite bonne foi d'Henriette Joutel-Gay, beaucoup de personnes auront, certes, tendance à hausser les épaules ; mais nous estimons qu'elles doivent quand même, avant tout jugement, LIRE l'ouvrage : même si les si extraordinaires révélations de l'auteur ne les convertissent pas, elles ne pourront nier l'immense intérêt *métaphysique* de ces pages fascinantes, où nous est dévoilée l'une des explications possibles — bien tentante, ma foi, malgré l'impossibilité d'en administrer la preuve certaine — d'une suite d'événements bien moins « connus » qu'il ne le semble aux manuels élémentaires.

Serge HUTIN.

✦ Daniel RUZO : *The Latihan in Subud* (Le Latihan dans Subud). São Paulo (Brésil).

Traduction intégrale en anglais des conférences données au Brésil (1959), par M. Daniel Ruzo, sur l'enseignement spirituel du fondateur du grand mouvement spirituel SUBUD : le « mage » indonésien Pak Subuh. Cet exposé, très clair et méthodique, devient désormais accessible à un public bien plus large que dans son texte original (le portugais).

Serge HUTIN.

✦ G.F. HARTLAUB : *Opera Chemica. Eine unbekannte Bilderhandschrift der italienischen Frührenaissance* (« Opera Chemica ». Un manuscrit inconnu, avec miniatures, du début de la Renaissance italienne). Article de la revue allemande *Badischen Anilin* (vol. III, 1960, n° 10, pp. 97-102).

Le Pr. Hartlaub étudie ici un manuscrit (enluminé par le peintre Gerolamo de Cremona, seconde moitié du 15e siècle) des *Opera Chemica* de Raymond Lulle : les plus belles des miniatures hermétiques de ce Codex (Bibliothèque Nationale de Florence) ont été reproduites en couleurs. Tous les historiens de l'alchimie doivent se procurer cette précieuse étude.

Serge HUTIN.

✦ Abbé Denis GRIVOT : *Le Diable dans la cathédrale*. Club du Livre Chrétien (176, Bd Berthier, Paris (17e).

Voici un beau volume, et d'une présentation digne du « grand personnage » théologique dont il est traité : la reliure noire, fermée par deux boutons-pressions ; le titre et le nom d'auteur gravés en lettres phosphorescentes ; les feuillets parfumés... à la fleur de soufre ! Et l'humour est loin aussi d'être absent du très pittoresque « Sermon » rédigé à notre intention par l'abbé Grivot (d'Autun). Mais il ne s'agit pas du tout — disons-le tout de suite — de divertir les amateurs d' « humour noir » : l'auteur nous fait examiner de près, comme en se jouant, une série de belles photographies qui ne sont pas que curieuses : grâce à ces documents inédits ou peu connus, nous disposons d'une précieuse et pittoresque iconographie révélant en détail les visages fort divers revêtus par Lucifer-Satan dans les sculptures de nos vieilles cathédrales. C'est dire que l'ouvrage n'est pas d'intérêt purement démonologique : historiens et critiques d'art se doivent d'en faire l'acquisition.

Le texte de l'abbé Grivot est

suivi d'une très importante étude documentaire de Jean-Pierre BAYARD : on y trouvera d'instructifs parallèles entre la démonologie chrétienne et celle des autres traditions religieuses, une liste exhaustive des passages bibliques où le diable apparaît, et une foule d'autres indications historiques, psychologiques, théologiques. Ce livre passionnera — et instruira — les lecteurs les plus divers.

Serge HUTIN.

✦ Richard LEFEBVRE : *L'hypnose entre mes mains.* Editions de la Colombe, 1960.

Si extraordinaire que cela puisse nous paraître, l'auteur de ce livre est un garçon de *quatorze ans,* le plus jeune hypnotiseur de France ! La réaction naturelle du lecteur moyen sera évidemment de flairer la supercherie, un « truc » publicitaire destiné à « lancer » commercialement un livre. Pourtant, l'hypothèse d'une mystification est impossible à légitimer : Richard Lefebvre se présente en effet à nous sous la double caution de son maître en magnétisme, J. Réno-Bajolais, et des Editions de la Colombe, qui n'éditent *que* des ouvrages d'une grande probité spirituelle.

L'identité de l'auteur devait, certes, être rappelée, car nous sommes devant les débuts éclatants d'une future carrière prometteuse et méritée. Pourtant, il faut éviter de lire le livre en n'y voyant qu'un petit « essai prometteur » : même écrit par un spécialiste chevronné, *L'hypnose entre mes mains* serait un ouvrage passionnant, et méritant lecture attentive. A nouveau, nous voici en face d'expériences — extrêmement troublantes — de régression hypnotique, et qui révèlent des détails *très précis* sur l'une des existences corporelles antérieurement vécues par un medium. On connaît l'acharnement des adversaires acharnés de l'hypothèse « réincarnationniste » ; et, certes, nous comprenons leur attitude ; ce qui est en revanche peu admissible, c'est la négation désinvolte, ce sont les accusations gratuites *ex cathedra.* Peut-être l'ouvrage de Richard Lefebvre attirera-t-il enfin l'attention des métapsychistes et des psychologues les plus qualifiés — mais pour un examen *objectif* des résultats obtenus, non pour un dur escamotage en bonne et due forme comme on avait si volontiers tenté de le faire pour les magnifiques expériences de Morey Bernstein (1).

Serge HUTIN.

✦ « ATLANTIS ».

Le n° *203* (septembre-octobre 1960) contient, comme *tous* les fascicules de cette revue, une foule d'indications *traditionnelles* introuvables ailleurs : une série d'articles (dus à MM. A. Berger, F. Dupuy-Pacherand, G.-C. Honoré et P. Basiaux-Defrance) nous donnent ici un point de vue neuf (tout au moins pour la science officielle, puisqu'il s'agit du rappel de vérités *traditionnelles !*) sur la prestigieuse civilisation égyptienne et son ésotérisme isiaque ; une confrontation fort instructive est faite entre le *Karnak* égyptien et le *Carnac* de l'énigmatique pays des mégalithes bretons.

Serge HUTIN.

✦ S. SOUTEL : *Insolites.* Paris. (Librairie-Galerie « Le Soleil dans la Tête »), 1960.

Recueil de sept très beaux contes fantastiques, illustrés par Y. Polmary ; l'atmosphère *insolite,* le « réalisme » surréel de ces pages rappellent de manière hallucinante certains des tableaux les plus fascinants de Leonor Fini. Une lecture passionnante, à ne pas manquer !

Serge HUTIN.

✦ Louis PAUWELS et Jacques BERGIER : *Le Matin des Magiciens. Introduction au réalisme fantastique.* Gallimard, 1960.

Ce gros volume (plus de 500 pages) se lit pourtant d'un seul trait : impossible de s'arrêter dès que la curiosité nous aura poussé à l'ouvrir !

Louis Pauwels et Jacques Bergier nous donnent le résultat — prodigieux ! — de leurs inlassables recherches non-conformistes : sans se

---

(1) Edition française publiée en 1956, chez Robert Laffont.

départir d'une intelligence lucide, d'un esprit critique sans cesse en éveil, ils n'ont pas craint d'explorer en toute liberté — et sans jamais nier *a priori* ce qui semblait délirant ou fumeux au plat rationalisme du « sens commun » — les hypothèses, les théories, les imaginations même les plus étranges, les plus échevelées en apparence et qui pourtant sont sans doute les *seules* à expliquer de manière valable bien des faits fort troublants ! Par l'emploi d'une telle méthode ouverte de « réalisme fantastique », les auteurs renouvellent complètement le panorama idéologique qui s'offre aux hommes du 20e siècle : loin d'avoir vu s'instaurer le triomphe final du « raisonnable » et des évidences « simples », nous constatons que le mystère, l'insolite, la « magie » ne cessent — et avec quelle force ! — de surgir dès que l'on s'interroge avec tant soit peu de lucidité sur le monde, les hommes, les événements... L'étude détaillée du nazisme montre, sur un exemple particulièrement significatif, combien l'homme contemporain est demeuré douloureusement sensible aux vieilles hantises magiques et rituelles ; pour la première fois, voici un exposé *complet* des étranges dessous et antécédents occultes du national-socialisme ! Mais le dévoilement de tout l'hitlérisme *secret* n'occupe que quelques chapitres de l'ouvrage, qui touche à tous les grands problèmes humains. Le monde est-il dirigé par de mystérieux « Invisibles », chefs secrets d'une omniprésente société secrète ? Peut-on voyager dans le temps ? La physique nucléaire confirme-t-elle les vieux « rêves » de l'alchimie ? Y a-t-il des univers parallèles, accessibles aux hommes sous certaines conditions ? Y a-t-il existé de prestigieuses civilisations, dont les connaissances techniques égalaient ou dépassaient les nôtres ? Peut-on éveiller les *pouvoirs* latents qui sont en l'infini de l'âme humaine ? Voit-on poindre l'avènement proche du *Surhomme ?* Telles sont les quelques-unes des questions passionnantes que posent, examinent, discutent Bergier et Pauwels ; et, loin de confirmer le si rassurant « rationalisme » de M. Homais, d'innombrables faits semblent confirmer, sur tous les plans, l'extraordinaire et fort hallucinante redécouverte de l'esprit *magique* par notre civilisation technocratique.

Serge HUTIN.

***

UNE BELLE DEMONSTRATION DE LA VALEUR DE L'ASTROLOGIE...

Aux yeux de beaucoup de gens, l'astrologie fait encore figure de pure superstition. Les arguments, les preuves ont beau s'accumuler, ces sceptiques refusent de s'incliner devant l'évidence et crient à la coïncidence. Comme si une répétition continue de semblables coïncidences ne faisait pas finalement figure de preuve.

De plus en plus, pourtant, des savants acceptent d'envisager la thèse des influences astrales. Après les déclarations très nettes du Professeur Jung de Zürich, et du Professeur Hans Bender de Fribourg, voici que M. Jean Porte, administrateur de l'I.N.S.E.E., préface un livre de M.-F. et Michel Gauquelin, « méthodes pour étudier la répartition des astres dans le mouvement duirne » dont les statistiques impressionnantes, aussi bien par leur nombre que par leur rigueur, prouvent indiscutablement l'influence des astres sur l'orientation professionnelle, les dispositions naturelles, etc.

Mais, pour le public courant, qui n'a pas le temps ou la rigueur de discuter des arguments et contre arguments purement théoriques, rien ne prouve mieux la réalité des influences astrales que la vérification des prévisions qui en émanent, par le canal d'un astrologue qualifié.

C'est pourquoi nous avons lu avec plaisir, dans l'un des récents numé-

ros des « Cahiers de la revue Demain », le rappel de quelques pronostics pour l'année 1960 parus en décembre 1959, et qui, effectivement, peuvent passer aux yeux des sceptiques pour assez déconcertants par leur exactitude.

Notre ami G.-L. Brahy, qui publie chaque année un essai de prévisions pour l'année suivante, avait en effet annoncé exactement le déroulement des événements actuels, notamment en ce qui concerne la Belgique, les Etats-Unis, le Japon, le sort de la conférence au sommet, etc. sans oublier les récentes fiançailles du Roi Baudouin. Nous citons :

« Si une conférence au sommet était à prévoir pour le printemps, elle se heurterait à de telles difficultés et à de telles traverses que l'on pourrait pronostiquer un échec total. **Mais cette conférence aura-t-elle seulement lieu?** »

« **La Belgique semble se trouver à la veille d'événements extrêmement graves.** Des dissensions politiques risquent en effet de déchirer douloureusement le pays jusqu'au printemps, époque vers laquelle l'existence, l'équilibre économique et politique, **le régime ou la vie même du pays pourraient être mis en cause.** Les choses peuvent traîner en longueur jusque vers le milieu de l'année, les mêmes dangers risquant de se représenter alors, peut-être même de façon plus aiguë. La fin de l'été et le commencement de l'automne voient se continuer les désordres, ceux-ci ne trouvant une solution que vers la fin de l'année, mais dans **une confusion extrême** et au prix de **désaccords ou ruptures sur le plan extérieur et d'une sorte de perte de prestige.** L'année s'annonce fort mouvementée aussi pour le Roi Baudouin... **Vers l'automne, pourparlers de fiançailles hostiles.** »

« Quant aux Etats-Unis, ils se trouvent vers juin en état d'infériorité sur le plan international **par suite de maladresses politiques**; ils doivent ainsi supporter les effets de **relations extérieures tendues ou franchement possibles.** »

Nombre d'autres prévisions concernant le Japon, l'U.R.S.S., etc., se vérifient également de façon tout aussi remarquable; mais nous ne pouvons tout citer. Les personnes que ces questions intéressent liront avec fruit les « Cahiers de la revue Demain » (Directeur : G.-L. Brahy), avenue Albert, 107, Bruxelles 6 (Belgique), notamment le numéro de septembre-octobre 1960.

A PROPOS DU MAITRE PHILIPPE, de Lyon...

Nous avons déjà eu le plaisir de signaler la sortie récente d'un très bel ouvrage intitulé : « *La Réincarnation d'après le Maître PHILIPPE, de Lyon* ». Il a pour auteur le docteur Ed. Bertholet et il est édité par Pierre Genillard, Editions rosicruciennes, à Lausanne (Suisse). Nous en conseilons très sincèrement et très vivement la lecture aux abonnés de l'INITIATION et à tous ceux que la puissante personnalité de Monsieur Philippe à séduits.

Fort bien écrit — comme c'est le cas de tous les ouvrages du docteur Bertholet —, riche d'une remarquable documentation, luxueusement présenté ce livre complète fort bien les ouvrages précédemment consacrés au Maître Philippe, à savoir : *Révélations*, par Michel de Saint-Martin (Dangles, Paris, Editeur). — *Le Maître Philippe, de Lyon,* par Philippe Encausse (La Diffusion Scientifique, Paris). — *Vie et paroles du Maître Philippe,* par le regretté Alfred Haehl (Editons Paul Derain, à Lyon).

Pour tous renseignements complémentaires s'adresser directement au Docteur Bertholet, 11, avenue Général-Guisan, Chamblandes, Pully, près Lausanne (Suisse).

BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner rempli et signé à l'administrateur **M. Georges CREPIN,**
69, Faubourg Saint-Nicolas, à MEAUX (Seine-et-Marne)
C.C.P. PARIS 8842-48

Veuillez m'inscrire pour un abonnement de un an, à dater du premier numéro de la présente année, à

L'Initiation

Je vous adresse { en espèces / mandat / chèque } la somme de ....

abonnement	France	**10** ou **12 NF**
	Etranger	**13** ou **15 NF**
Sous pli fermé	France	**13** ou **15 NF**
	Etranger	**16** ou **18 NF**

(Rayer les mentions inutiles)

Nom .... *Prénom* ....

Adresse ....

Le 196

Signature,

Pour l'année 1960 — 1 numéro par trimestre :
Abt normal .. 10 NF — Abt de soutien.. 12 NF
Etranger .... 13 NF — Abt de soutien... 15 NF
Sous pli fermé :
France .. 13 et 15 NF — Etranger.. 16 et 18 NF

Le Directeur-Gérant : Philippe ENCAUSSE, 46, boulevard du Montparnasse, Paris-15e
Imprimerie E. MOUSSY, 7, rue Martimprey, Meaux (S.-et-M.) - Dépôt légal n° 1.311
Certificat d'inscription à la Csion paritaire de papier de presse du 6-2-53 n° 26/285

A découper suivant le pointillé.

A NOS LECTEURS !

Votre abonnement est terminé

Souscrivez votre réabonnement

pour 1961

POUR ALLEGER NOTRE TRAVAIL :

= **EVITEZ-NOUS** la dépense d'un rappel.

= **HATEZ-VOUS** de vous réabonner pour 1961.

= **SOUSCRIVEZ** un Abonnement de Soutien.

MERCI !

Versements par chèque bancaire, mandat-poste ou virement postal au compte n° 8842-48 — PARIS, à l'ordre de :

M. Georges CRÉPIN, 69, Fg-Saint-Nicolas, à MEAUX (S.-et-M.)

Si vous ne pouvez renouveler votre Abonnement pour l'année 1961, dites-nous la ou les raisons.

Dans toute lettre nécessitant une réponse, veuillez joindre les timbres correspondants ou un coupon international.

Merci.